

Dossier-Ressource

2^e cycle du primaire

Enseignement moral et religieux catholique

TABLE DES MATIÈRES

I	Introduction	3
II	Les thèmes d'étude du 2^e cycle du primaire	7
	Champ 1 – Un regard sur le monde	8
	L'émerveillement devant les réalisations des humains	9
	La présence du mal	12
	Les résonances des événements heureux ou malheureux dans son monde intérieur	20
	Champ 2 – Un projet de bonheur pour l'humanité	24
	La Bible : le livre sacré des Juifs et des chrétiens	25
	Le projet de Dieu pour l'humanité	31
	Champ 3 – La diffusion de la Bonne Nouvelle	38
	La Bonne Nouvelle révélée par Jésus	39
	L'aventure des apôtres Pierre et Paul au service de la Bonne Nouvelle	47
	Champ 4 – Une qualité morale	51
	Le courage dans la vie quotidienne	52
	Champ 5 – Des fêtes pour célébrer la Bonne Nouvelle	58
	Noël : la visite des Mages; le sens de la fête	59
	Pâques : Dieu reconnaît la mission de Jésus; le sens de la fête dans l'histoire chrétienne	65
III	Notes bibliographiques	70

I Introduction

INTRODUCTION

En 1996, la Direction de l'enseignement catholique publiait le programme d'enseignement moral et religieux catholique pour le premier cycle du primaire, qui correspondait alors aux trois premières années du primaire. Par la suite, elle a engagé des travaux pour produire un programme d'études équivalent pour les trois dernières années du primaire.

Ces travaux étaient très avancés au moment où s'est mise en branle l'importante réforme du curriculum scolaire actuellement en cours au Québec. Dans le cadre de cette réforme, il a fallu repenser et élaborer le programme d'enseignement moral et religieux catholique du primaire, à partir des nouveaux concepts et paramètres établis par la réforme. Le nouveau programme d'études qui en est issu se trouve présenté dans : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Programme de formation de l'école québécoise. Éducation préscolaire — Enseignement primaire (1^{er} cycle), version approuvée. Enseignement primaire (2^e et 3^e cycles), version provisoire*, août 2000, p. 473-508.

Les travaux entrepris sur ce qui devait constituer le programme d'études pour les trois dernières années du primaire – travaux menés en concertation avec le Comité catholique – ont donc abouti à la production de deux documents un pour chacun des deux derniers cycles du primaire. Ces documents se présentent sous la forme de « Dossiers-Ressources » et s'adressent, de façon générale, à toutes les personnes appelées à travailler avec le programme d'enseignement moral et religieux catholique : les responsables universitaires de la formation des maîtres, les animateurs et animatrices de sessions de formation continue, les auteurs de matériel didactique et, bien sûr, le personnel enseignant.

Que trouve-t-on dans ces « Dossiers-Ressources »? Essentiellement, des suppléments d'information regroupés sous trois rubriques :

- S** la rubrique *À propos du thème* précise la perspective et le contexte dans lesquels il faut aborder les apprentissages à réaliser par l'élève pour chacun des thèmes d'étude indiqués dans le contenu disciplinaire du programme officiel;
- S** la rubrique *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève* souligne la pertinence des thèmes d'étude au regard du vécu de l'élève;
- S** la rubrique *En marge de la compétence* s'étend davantage sur l'une ou l'autre des compétences visées par le programme d'études, certaines d'entre elles nécessitant des développements supplémentaires en raison soit des difficultés qui peuvent leur être associées, soit de l'ampleur de la démarche qu'elles supposent. On peut penser, par exemple, à certaines interprétations plus difficiles de textes bibliques ou aux exigences de la démarche de discernement moral.

En somme, ces « Dossiers-Ressources » doivent être considérés comme des instruments d'appoint à l'intention des différents intervenants ou intervenantes en enseignement moral et religieux catholique. Ils n'ont aucun caractère officiel ou prescriptif et n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils servent de soutien au nouveau programme d'études issu de la réforme du curriculum.

Le **Tableau 1** de la page suivante offre une vue d'ensemble des thèmes d'étude prévus pour tout le 2^e cycle du primaire. Ces thèmes d'étude sont regroupés en champs. On trouve également dans ce Dossier-Ressource, au début de chacun des champs, un tableau présentant les différentes compétences à acquérir dans le cadre de chacun des thèmes d'étude. On pourra noter, à partir de la légende inscrite au bas du tableau, quelle compétence est visée directement pour chacun des thèmes donnés.

Tableau 1 : Les thèmes d'étude du 2^e cycle du primaire

Ces thèmes seront abordés dans le cadre d'une grande recherche portant sur les incidences de la Bonne Nouvelle sur le projet d'humanisation du monde

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
Champ 1 : Un regard sur le monde					
S L'émerveillement devant les réalisations humaines	◆			◇	◇
S La présence du mal	◇	◇	◆	◇	◇
S Les résonances des événements heureux ou malheureux dans son monde intérieur	◇	◇	◇		◆
Champ 2 : Un projet de bonheur pour l'humanité					
S La Bible : le livre sacré des Juifs et des chrétiens	◆	◇		◇	◇
S Le projet de Dieu pour l'humanité	◇	◆	◇		◇
Champ 3 : La diffusion de la Bonne Nouvelle					
S La Bonne Nouvelle révélée par Jésus	◇	◆		◇	◇
S L'aventure des apôtres Pierre et Paul au service de la Bonne Nouvelle	◇	◆	◇	◇	
Champ 4 : Une qualité morale					
S Le courage dans la vie quotidienne	◇	◇	◆	◇	
Champ 5 : Des fêtes pour célébrer la Bonne Nouvelle					
S Noël : la visite des Mages le sens de la fête	◇ ◇	◆ ◆		◇ ◇	◇ ◇
S Pâques : Dieu reconnaît la mission de Jésus le sens de la fête dans l'histoire chrétienne	◆ ◆	◇ ◇		◇	

II Les thèmes d'étude du 2^e cycle du primaire

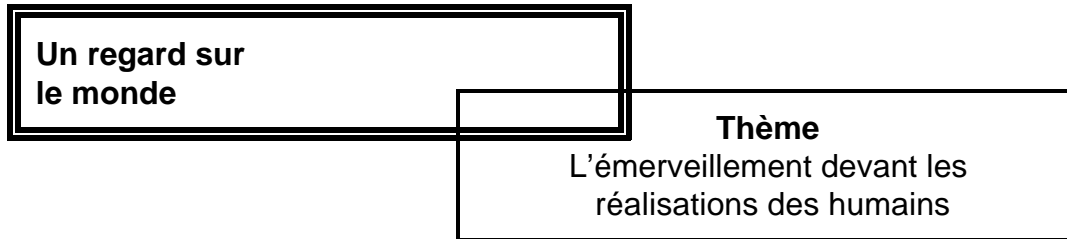
CHAMP 1

Un regard sur le monde

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
S L'émerveillement devant les réalisations humaines	◆			◇	◇
S La présence du mal	◇	◇	◆	◇	◇
S Les résonances des événements heureux ou malheureux dans son monde intérieur	◇	◇	◇		◆

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière est évaluée à l'occasion du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



À propos du thème

Les mots clés de ce thème sont « les réalisations des humains ». C'est dire que les activités d'apprentissage doivent permettre à l'élève d'observer, encore et encore, des personnes qui rendent le monde plus humain. La pédagogie doit permettre d'explorer le monde, de le révéler. Étymologiquement, le verbe révéler signifie « soulever le voile ». Il décrit bien la tâche à accomplir dans le cadre du présent thème. L'enseignante ou l'enseignant aide l'élève à regarder son milieu environnant, et attire son attention sur différentes activités. Il ou elle aide l'élève à percevoir que ces activités, sous leurs allures familières, rendent le monde plus beau, plus humain.

Si l'enseignante ou l'enseignant joue ici un rôle de premier plan afin de conscientiser l'élève, ce n'est pas parce que ce dernier est incapable d'émerveillement devant les réalisations humaines. Bien au contraire. Mais la force de l'habitude, la répétition du quotidien rendent parfois la beauté des choses, des actions et des personnes, invisible. Au début de l'inventaire de l'activité humanisante, l'enseignant ou l'enseignante fait une bonne partie du travail. Puis, peu à peu, le groupe de recherche prend la relève, débusque le beau dans le quotidien et, à force d'accumuler des exemples, grandit dans l'émerveillement de ce que l'humain peut faire. Tout ce travail d'attention au quotidien donne de la force à la conviction que l'élève est capable d'exprimer, au terme de ses apprentissages : « Les êtres humains font preuve d'imagination, d'amour, de solidarité, de persévérance pour humaniser leur monde. »

Les apprentissages relatifs au présent thème peuvent être faits avant ou après ceux qui sont prévus dans cet autre thème, soit *Le projet de Dieu pour l'humanité*. Dans le premier cas, ils disposent à la compréhension du projet de Dieu; dans le second, ils manifestent les conséquences de sa reconnaissance. Dans les deux cas, l'enseignante ou l'enseignant peut facilement observer que le projet de Dieu, son désir de bonheur pour l'humanité, est si bien inscrit dans le cœur de l'être humain que ce dernier déploie toute une activité pour le réaliser.

On peut se demander quelles raisons d'humaniser son monde l'élève va trouver au terme de son inventaire. Il ou elle fait un constat important et fort simple : les êtres humains humanisent leur monde. Ce constat, appuyé sur une vaste expérience que le groupe de recherche a pris le temps de considérer, n'est pas banal. Il peut avoir des effets contagieux et donner à l'élève le goût d'agir à son tour. Il est une invitation à entrer dans le cortège de ceux et celles qui relèvent leurs manches pour embellir leur milieu de vie. Dans un monde pas toujours rose, un tel constat peut éveiller ou aviver une espérance et contribuer quelque peu à donner à l'élève confiance en l'humanité.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'expérience de l'élève est remplie de mille et une traces de l'activité humanisante. Elles peuvent apparaître tantôt chez des personnes, tantôt dans des objets, fruits de l'intelligence humaine. L'inventivité humaine au service de la santé, par exemple, peut se révéler dans un médicament ou dans le travail d'une infirmière. L'expérience pouvant servir au groupe de recherche est vaste. On peut la faire découvrir au groupe en l'aidant à porter son regard sur différents aspects de la vie : l'alimentation, la santé, l'environnement, les loisirs, l'éducation, la sécurité, les relations avec les autres. Dans chacune de ces sphères, il peut dénicher des manifestations d'une activité qui humanise.

L'enseignante ou l'enseignant peut élargir la recherche des actions humanisantes à la grandeur de la province, du pays ou du monde. Cette ouverture aidera l'élève à comprendre qu'au-delà de leurs différences culturelles ou religieuses, les humains ont tous le désir d'un monde où il fait bon vivre.

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève est capable d'énoncer des convictions largement répandues.

- L'être humain a en lui un désir de bonheur qui le pousse à transformer son monde pour qu'il fasse bon y vivre.
- Les êtres humains font preuve d'imagination, d'amour, de solidarité, de persévérance pour humaniser leur monde.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève est capable d'exprimer à sa façon le constat qui suit.

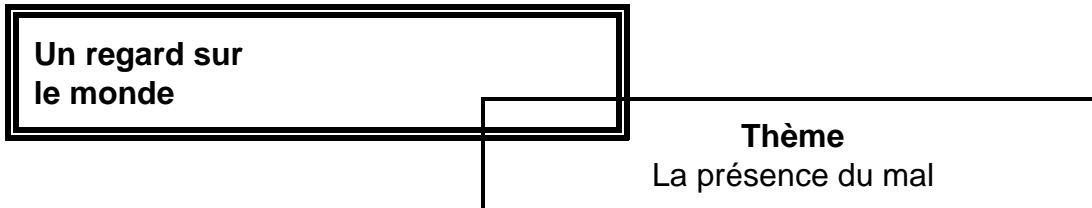
- Des êtres humains de religions et de cultures différentes, dont certains croient et d'autres ne croient pas en Dieu, contribuent de diverses manières à des œuvres d'humanisation.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

S Elle ou il :

- évoque différentes activités qui humanisent le monde, pour s'imprégner de la conviction que les hommes et les femmes sont capables d'humaniser leur monde;
- exprime les réactions que l'évocation de ces diverses réalisations suscitent chez lui ou chez elle.



À propos du thème

En entrant dans les activités relatives au présent thème, le groupe de recherche aborde la question du mal dans le monde. En mesurant l'écart qui sépare le monde tel qu'il le souhaite du monde tel qu'il est, il est amené à porter son regard sur la souffrance, l'injustice, sur ce qui « fait mal » aux adultes et aux enfants de son époque.

La question du mal peut sembler lourde, voire écrasante pour des enfants de ce cycle. Elle peut l'être effectivement si la pédagogie n'est pas adaptée à leur âge, si on leur met sur les épaules toute la misère du monde. Toutefois, cette question peut être une occasion de lire la réalité du monde, comme un mélange de beau et de laid, de bien et de mal. Voilà ce qui est souhaité ici. Elle peut être aussi une occasion de s'émerveiller de l'activité humaine pour faire reculer le mal, la souffrance, l'injustice. Cela aussi est visé à l'occasion du présent thème.

Des enseignantes et enseignants qui ont abordé la question du mal avec leurs élèves ont fait quelques constats surprenants. D'abord, cela crée une occasion de parler « de la vraie vie » qui n'est pas toujours rose. Un certain nombre d'enfants, en effet, n'ont pas besoin de regarder dans la cour du voisin pour constater qu'il y a de la souffrance dans le monde. Il suffit de lire le rapport du groupe de travail pour les jeunes intitulé *Un Québec fou de ses enfants* pour s'en convaincre¹. C'est de leur vie dont parlent les enfants quand il est question de la souffrance. Les enseignantes et enseignants ont constaté, de plus, que l'élève qui cherche à comprendre un peu mieux ce qu'est le mal redresse la tête plutôt que de se laisser accabler. Elle ou il trouve, au coeur de sa recherche, un peu d'espoir. Les composantes de la compréhension du mal présentées aux élèves de cet âge sont précisées ci-dessous.

Le groupe de recherche fait un inventaire de ce qui fait mal aux personnes de son milieu : maladie, pauvreté, chômage, etc. Il élargit cet inventaire aux dimensions du monde et constate que la souffrance est universelle. Il y a des malades, des pauvres, des chômeurs et chômeuses dans tous les pays de la terre.

Le groupe s'intéresse aussi aux causes du mal. Il y a des distinctions à faire dans ce domaine. Toutefois, la première et la plus générale, la plus accessible à l'élève de ce cycle, est que tout ce qui fait souffrir l'être humain n'est pas nécessairement voulu par quelqu'un. La rivière déborde, le sol tremble, la pluie détruit les récoltes. Personne n'a voulu cela. Par contre, il existe aussi des souffrances causées volontairement, fruits de la méchanceté humaine. À l'intérieur de ces deux grandes catégories du mal accidentel et du mal voulu, l'enseignante ou l'enseignant peut faire les distinctions nécessaires pour éclairer l'élève.

Du point de vue chrétien, il y aurait beaucoup de choses à dire sur la question du mal. À l'élève de cet âge, on peut faire part de quelques éléments. Le premier, c'est que Dieu n'est pas l'auteur du mal. Le deuxième : la tradition chrétienne appelle « péché » le mal voulu par une personne. Le troisième : Jésus donne une chance à toutes et à tous. Il invite les pécheurs et les pécheresses à changer leur cœur et à aimer Dieu et leur prochain. Il leur offre la miséricorde du Père. Le quatrième : Jésus, dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, a parlé de la cohabitation du mal et du bien dans le monde. Il a exprimé sa conviction qu'avec la venue définitive du règne de Dieu, le mal disparaîtra.

L'enseignante ou l'enseignant peut avoir des réticences à parler de péché. Le mot charrie avec lui l'enseignement d'un passé où, parfois, le péché occupait plus de place que l'amour et la miséricorde de Dieu. Pourtant, il est fort difficile de comprendre Jésus, ses attitudes, ses gestes, ses paroles, si l'on ne saisit pas la notion de péché. Jésus pardonne aux pécheurs et pécheresses, mange avec eux et elles, raconte des paraboles sur le pardon des péchés, donne sa vie pour la rémission des péchés. Et l'on peut allonger la liste de telles situations dans la vie de Jésus. Elles sont difficiles à comprendre si on n'a pas une petite idée de ce qui se cache sous les mots « péché » et « pécheur ou pécheresse ».

Mais le mot « péché » soulève aussi des questions. Quelle est la responsabilité des humains dans la souffrance et le mal qu'ils constatent autour d'eux? Est-ce toujours le fruit du hasard? Ou bien est-ce que, dans certaines circonstances, ces maux ne seraient pas les conséquences directes de décisions réfléchies?

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

Deux composantes de l'expérience de l'élève sont mises à profit dans les apprentissages relatifs au présent thème :

- S son désir de bonheur;
- S sa conscience de la misère et de la souffrance qui l'entourent.

La confrontation de ces deux expériences fait surgir la question qui sous-tend ce thème : Pourquoi le monde n'est-il pas comme nous le désirons?

Le recours à l'expérience de la souffrance comporte un défi pédagogique particulier. Il s'agit, pour l'enseignante ou l'enseignant, de permettre au groupe de recherche de recueillir, dans l'expérience commune, un nombre significatif de situations de souffrance, sans toutefois centrer l'attention sur la situation difficile d'une ou d'un élève. Il ne s'agit pas d'aviver des blessures. Il est plutôt question d'amener le groupe à trouver de l'espérance au cœur des situations difficiles.

En marge de la compétence... relative au jugement moral

<p align="center">L'élève apprend une démarche de discernement moral. L'élève résout des problèmes moraux.</p>		
<p>Sa réflexion progresse, elle ou il</p>	<p>Étapes de la démarche (suggestions)</p>	<p>Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude</p>
<p align="center">voit</p> <p align="center">↓</p>	<p>1. L'élève regarde des situations</p> <p align="center"><i>– se représente la situation le mieux possible</i></p>	<p>Exemples de situations qui peuvent être utilisées</p> <ul style="list-style-type: none"> • Un élève se blesse au jeu pendant la récréation. • Une inondation ou un feu ont abîmé une maison. • Le meilleur ami est déménagé au loin. • La situation financière de certaines familles fait en sorte que des élèves ne mangent pas à leur faim. • Par jalousie, des élèves en ont maltraité un autre. • Une élève de la classe a perdu son père. • Des élèves sont maltraités à cause de leur nationalité. • Des enfants de l'autre bout du monde sont victimes de la guerre, ou de la famine. • Un élève est triste parce que ses parents se sont séparés. • Le gaspillage contribue à la diminution des ressources naturelles. • Un élève a de la difficulté à l'école. • Des élèves ont des paroles blessantes pour les autres. • Un élève prépare un moyen pour se venger. • Un enfant ment à ses parents, etc. <p>L'élève comprend les mots importants : volontairement, involontairement, accident, phénomène naturel, etc.</p> <p>Elle ou il est capable de décrire la situation dans ses mots.</p>

**L'élève apprend une démarche de discernement moral.
L'élève résout des problèmes moraux.**

Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude
comprend	<ul style="list-style-type: none"> - <i>recherche des renseignements supplémentaires</i> 	<p>Prendre le temps nécessaire pour aider l'élève à prendre conscience de la cause du mal.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Est-ce un accident? • Est-ce la conséquence d'une limite humaine? • Est-ce voulu par quelqu'un?
<p style="margin-bottom: 10px;">↓</p> <p style="margin-top: 10px;">approfondit</p> <p style="margin-top: 10px;">↓</p>	<p>2. L'élève regroupe des informations qui peuvent l'aider à faire un choix, à prendre une décision</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>considère des aspects de la nature humaine</i> - <i>se réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i> 	<p>Des aspects à considérer</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les limites de l'être humain occasionnent parfois des souffrances, du mal. • Il arrive parfois que l'être humain manifeste de la méchanceté en paroles ou en actes et qu'il provoque ainsi volontairement de petits ou de gros maux. <p>Des repères auxquels elle ou il peut se référer</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'être humain a suffisamment de ressources pour contrer le mal ou soulager ceux et celles qui le subissent. • L'être humain reconnaît souvent ses erreurs, ses méchancetés et est souvent capable de réparer ses torts. Sa méchanceté d'aujourd'hui ne signifie pas obligatoirement qu'il sera méchant demain. • Dieu ne veut pas le mal. • Les chrétiennes et les chrétiens appellent « péché » le mal, la souffrance ou l'injustice voulus par des personnes. Le péché est « un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et le prochain² ». Le péché est un acte volontaire qui va à l'encontre du projet de Dieu sur le monde. • Dieu donne la chance aux pécheurs de changer leur coeur et leur vie.

**L'élève apprend une démarche de discernement moral.
L'élève résout des problèmes moraux.**

Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude
<p align="center">discerne peu à peu</p> <p align="center">↓</p> <p align="center">↓</p>	<p>– reconnaît les conséquences des différents choix qui se présentent dans la situation étudiée</p> <p>– écoute ce que lui dit son cœur</p> <p>– l'élève détermine des moyens qui favorisent la prise d'une décision morale dans <u>cette</u> situation</p>	<p>Quand l'élève regarde une situation qui le ou la place devant le fait du mal accompli, elle ou il peut se poser la question des conséquences, des choix suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • se croiser les bras devant le mal; • prendre des moyens pour prévenir la répétition de situations semblables; • soulager les personnes victimes du mal; • avouer ses torts ou ses erreurs; • continuer d'aimer une personne qui a posé un geste malheureux causant de la souffrance. <p>– L'élève s' imagine dans la situation de ceux et celles qui subissent la souffrance, le mal, etc.</p> <p>Si la situation s'y prête, elle ou il imagine sa réaction devant les faits suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • être condamné pour un tort qu'elle ou il n'a pas causé volontairement; • être condamné pour un tort qu'elle ou il a provoqué consciemment. <p>Pour faire face aux situations difficiles dans lesquelles il faut agir et contrer le mal, une personne peut s'appuyer sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la solidarité entre les personnes; • la conviction que les humains peuvent changer leur cœur et les situations; • le secours de Dieu dans la prière.
<p align="center">choisit décide</p>	<p>3. L'élève choisit ce qu'il convient de faire dans la situation qu'elle ou il regarde de près. Il ou elle donne la ou les raisons de son choix.</p>	<p>Le plus souvent, l'élève indiquera ce qu'il ou elle juge nécessaire de faire pour soulager les personnes qui souffrent et faire en sorte que la situation ne se reproduise pas.</p>

Recommencer la démarche à partir d'une autre situation.

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève énonce une conviction largement répandue.

- Malgré le mal, la souffrance et l'injustice, les humains peuvent garder l'espoir d'un monde où il fait bon vivre, car ils ont l'amour, l'imagination, l'intelligence et la patience qu'il faut pour lutter contre ces maux.

L'élève énonce des convictions chrétiennes.

- Dieu veut le bonheur de tous les êtres humains. Il ne veut pas le mal, la pauvreté, la souffrance.
- Tout le mal que l'on voit dans le monde n'empêchera pas l'avènement du Royaume de Dieu.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte :

- une parabole éclairante sur la présence du bien et du mal, celle de l'ivraie et du bon grain : Matthieu 13, 24-30, 36-43.

Note : À cause de la difficulté particulière que peut poser la lecture de cette parabole, un commentaire un peu plus long en est donné. Nous ne prétendons cependant pas épuiser la signification du récit biblique. Il ne s'agit pas non plus d'une interprétation unique et définitive.

La parabole de l'ivraie et du bon grain a pour objet :

« le jugement dernier qui précède la venue du Règne de Dieu [...]. Ce jugement est comparé à un tri [...] entre blé et ivraie [...]. Bons et mauvais sont d'abord mélangés ». Et l'on marque expressément dans la parabole de l'ivraie que l'on écarte toute discrimination prématurée, **il faut attendre patiemment la récolte.**

Il y a deux raisons, dit Jésus. La première c'est que **les hommes ne sont pas en mesure de faire le tri**, car de même qu'**ivraie et froment se ressemblent à s'y méprendre**, ainsi le peuple de Dieu qu'a rassemblé le Messie [...] est caché au milieu de la foule des faux croyants. Les hommes ne peuvent pas sonder les coeurs, et s'ils faisaient un tri, ils commettraient forcément des erreurs et arracheraient du vrai blé en même temps que l'ivraie.

« Mais surtout — et c'est là la seconde raison — c'est Dieu qui a déterminé l'heure du tri [...], on n'en est pas encore là [...]. Le dernier délai accordé pour faire pénitence n'est pas encore écoulé. En attendant, il faut se garder de tout zèle intempestif, **laisser patiemment mûrir la récolte** [...], s'en remettre pour le reste à Dieu³. »

En d'autres mots, Dieu donne à ceux et celles qu'il aime, le temps et la possibilité de changer leur coeur.

L'invitation de Dieu à la patience peut laisser croire qu'il n'y a rien à faire contre le mal et qu'il faut, par conséquent, ne pas s'en occuper. Ce n'est pas ce que Jésus invite à faire. Il a lui-même été très actif pour faire reculer le mal. Et il sait bien, pour l'avoir dit dans la parabole du semeur, qu'il faut prendre garde à l'ivraie qui pousse dans un champ, parce qu'elle peut étouffer la bonne semence. Toutefois, Jésus ne pouvait tout dire en une seule parabole. Il ne pouvait certes pas « régler » toute la question du mal dans une petite histoire de quelques phrases⁴.

Dans la parabole, Jésus parle du champ du monde. Des chrétiennes et des chrétiens qui méditent cette parabole portent aussi attention à la présence de l'ivraie et du bon grain dans le champ de leur coeur. Ils prennent conscience d'être tantôt bons, généreux, serviables, tournés vers les autres, tantôt méchants, possessifs, très préoccupés d'eux-mêmes. L'ivraie et le bon grain s'entremêlent dans le champ de leur coeur. Ils tentent d'y sarcler l'ivraie, le mal, pour marcher à la suite de Jésus et collaborer à l'avènement du Royaume de Dieu.

- un récit qui montre le souci de Dieu pour les plus pauvres : 1 Rois 17, 7-16.

Pour comprendre que Dieu ne veut pas que les siens soient dans la misère, il est significatif de regarder comment il intervient à l'égard de la veuve et de l'orphelin. Ces derniers avaient beaucoup de difficulté à trouver ce qui était nécessaire à leur subsistance. Ils étaient souvent victimes d'injustice.

Exemple de l'attitude de Dieu à l'égard de la veuve et de l'orphelin.

Quand une sécheresse s'abat sur le pays, Dieu envoie le prophète Élie chez une veuve de la ville de Sarepta. Élie la rencontre au moment où elle se prépare à mourir à cause de la famine qui sévit. Mais le serviteur de Dieu lui apporte une bonne nouvelle : elle pourra se nourrir jusqu'à la fin de la sécheresse (1 Rois 17, 7-16).

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*
Dieu ne veut pas le mal et la souffrance.

- un repas de Jésus avec les pécheurs : Luc 5, 27-32.

« Dans le monde oriental, palestinien en particulier, le repas était le moment par excellence de la communion des hommes. En acceptant l'invitation d'un pécheur, c'est-à-dire d'un impur, Jésus enfreignait des prescriptions rabbiniques capitales⁵. »

Jésus se fait proche des pécheurs et des pécheresses, il communique avec eux et avec elles à l'occasion d'un repas, pour les appeler à changer leur coeur, à se convertir.

Lévi, que Jésus a appelé et qui a organisé le grand festin au cours duquel Jésus se retrouve avec des pécheurs et des pécheresses, a bel et bien changé son coeur, puisqu'il a tout laissé pour suivre Jésus.

- *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*
Jésus se fait proche de ceux et celles qui ont péché.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève reconnaît :

que tous les humains font l'expérience du mal sous diverses formes;
que des personnes de toutes croyances développent des solidarités pour contrer le mal, l'injustice, la souffrance, etc.

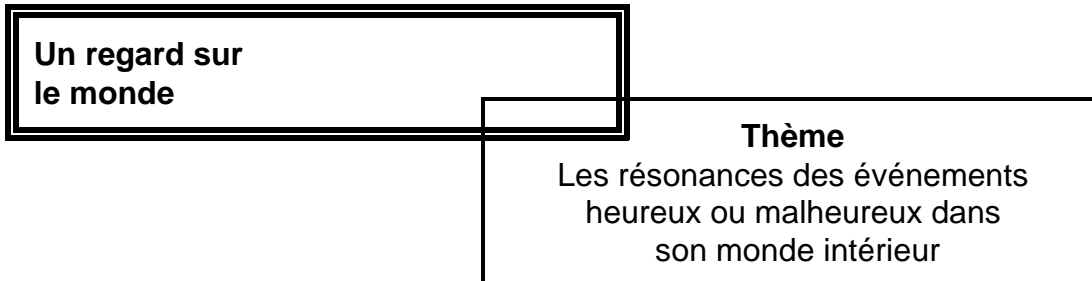
En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
 - exprime des sentiments éprouvés à l'égard du mal sous diverses formes.
 - se rappelle les raisons d'espérer malgré le mal, la souffrance et l'injustice, pour faire grandir sa confiance dans la capacité des humains (la sienne et celle des autres) de changer les choses pour le mieux.

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne.

- Elle ou il comprend que dans la prière du Notre Père, les chrétiennes et les chrétiens demandent à Dieu de leur pardonner leurs péchés et de les délivrer du mal.



À propos du thème

Deux thèmes peuvent être considérés comme des préalables à celui-ci :

L'émerveillement devant les réalisations des humains;
La présence du mal.

Les activités d'apprentissage qui leur sont relatives permettent de recueillir, dans l'expérience humaine, la vie et les faits qui vont nourrir les activités d'intériorité. Le travail sur le thème *L'émerveillement devant les réalisations des humains* démontre un bon nombre de manifestations de l'activité humanisante, des signes révélant que le Royaume est déjà là, en germe. La collecte d'événements et de situations faite dans le cadre du thème *La présence du mal* permet à l'élève de se familiariser avec des manifestations de la souffrance, du mal, de l'injustice, de ce qui contredit les rêves de bonheur de l'humanité et le projet de Dieu pour le monde.

À cause de l'étroite parenté entre le présent thème et les deux thèmes préalables, il est possible d'incorporer des activités d'intériorité définies ci-dessous. Le jumelage des apprentissages, s'il est fait, doit être conçu de façon à ce que la compétence relative à l'intériorité soit évaluée.

Les situations de bonheur et de malheur recueillies à l'occasion du travail sur les deux thèmes préalables ne laissent pas la classe dans l'indifférence. Elles touchent, chagrinent ou réjouissent l'élève. Aussi, il ou elle doit avoir le temps de prendre conscience de la résonance de ces événements en lui ou en elle. Le mot résonance est pris ici dans son sens littéraire et figuré. Il désigne l'« effet de ce qui se répercute dans l'esprit ». C'est dans ce sens qu'il est utilisé dans la phrase suivante : « Ce thème éveillait en moi des résonances profondes. » Les activités d'intériorité doivent donc permettre à l'élève de nommer et de définir l'effet de ces événements en lui ou en elle, c'est-à-dire ses sentiments, et aussi, si cela se présente, son désir de contribuer à humaniser le monde. Les faits positifs et négatifs que le groupe de recherche a recueillis peuvent, en effet, être reçus par l'élève comme une invitation, une motivation à faire sa part pour l'humanisation du monde. Les situations positives peuvent l'amener à entrer dans la chaîne de celles et ceux qui sont déjà à l'oeuvre. Les situations négatives, elles, peuvent apparaître comme des lieux d'action. Bon nombre de ces situations peuvent être perçues ou reconnues comme un appel de Dieu à humaniser un coin du monde. L'élève prendra le temps d'écouter ces appels au plus profond de sa conscience. L'accueil de ces appels et l'attention à ceux-ci

constitue déjà une forme de prière à laquelle un élève peut recourir sans nécessairement partager la foi chrétienne.

Les événements recueillis à l'occasion des deux thèmes préalables appartiennent au quotidien de l'élève et à la vie de milliers de personnes sur la planète. Ils ouvrent l'élève à la réalité du monde. Elle ou il découvre, à partir de ces situations, la **prière universelle**, pour les gens d'ici et d'ailleurs.

À partir des situations heureuses dans lesquelles l'élève a vu la capacité des humains d'humaniser leur monde, elle ou il découvre la **prière d'action de grâce** des chrétiennes et des chrétiens. Ceux-ci expriment à Dieu un merci émerveillé pour tout ce qui manifeste la réalisation de son projet dans le monde. Cette action de grâce est souvent une prière universelle, parce qu'elle puise dans des réalités d'ici et d'ailleurs. Elle exprime un émerveillement de ce qui se fait partout dans le monde.

À partir des situations malheureuses dans lesquelles l'élève a vu ce qui contredit le désir de bonheur inscrit dans le cœur humain et dans le cœur de Dieu, elle ou il découvre la **prière de demande**. Cette prière réclame l'avènement du Royaume de Dieu, comme Jésus a invité ses disciples à le faire quand il leur a enseigné le Notre Père : « Que ton règne vienne ». En apprenant à comprendre la prière de demande centrée sur la venue du règne de Dieu, l'élève prend connaissance du cœur de la prière de demande dans la tradition catholique : la « demande chrétienne est centrée sur le désir et la recherche du Royaume, conformément à l'enseignement de Jésus⁶ ».

Dans le contexte du présent thème, l'élève peut comprendre un peu mieux le Notre Père. Enseignée par Jésus à ses disciples, c'est en effet une prière de demande pour la venue du Royaume de Dieu. Les trois premières demandes : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » peuvent, au-delà des nuances que l'on peut apporter au regard de chacune, être considérées comme un seul et unique appel, celui de la venue du règne de Dieu⁷. L'élève n'a pas à comprendre chacune des demandes du Notre Père. L'enseignante ou l'enseignant l'aide plutôt à percevoir les deux grands temps de la prière : « l'appel à l'action de Dieu pour l'avènement de son Règne » et les « requêtes exprimant les besoins essentiels des disciples », soit « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour [...] délivre-nous du mal⁸ ».

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'expérience de l'élève qui lui permet de réaliser les apprentissages relatifs au présent thème est décrite dans le texte détaillé des deux thèmes préalables. Elle se résume ainsi :

- expérience de l'activité qui humanise (le beau et le bon dans le monde);
- expérience de la souffrance, du mal, de l'injustice.

Elle peut devenir occasion d'activités d'intériorité, à partir des capacités de l'élève :

- capacité d'observer le monde;

- capacité de se laisser toucher par ce qui arrive à des personnes, proches, ou non;
- capacité de porter attention, en lui ou en elle, à la résonance des événements heureux ou malheureux;
- capacité d'exprimer les sentiments que fait jaillir, en lui ou en elle, l'évocation des situations heureuses ou malheureuses.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
 - évoque, décrit et illustre les situations montrant des personnes qui humanisent leur milieu pour nommer les sentiments et les actions que ces situations lui inspirent;
 - évoque, décrit et illustre les situations montrant des personnes aux prises avec la souffrance, l'injustice, le mal, etc., pour nommer les sentiments et les actions que ces situations lui inspirent;
 - reconnaît les invitations à humaniser son milieu qui lui sont lancées au coeur des situations évoquées.

Dans le prolongement de ces activités d'intériorité, l'élève acquiert des connaissances sur la prière chrétienne.

- Elle ou il :
 - comprend ce qu'est l'action de grâce et comment elle porte l'attention sur la réalisation du projet de Dieu pour le monde;
 - comprend ce qu'est la prière de demande centrée sur la venue du règne de Dieu;
 - comprend que le Notre Père est une prière pour la venue du règne de Dieu, la réalisation de son projet.

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève énonce une conviction des chrétiennes et des chrétiens.

- Jésus, dans le Notre Père, a enseigné l'essentiel de ce qui peut être exprimé à Dieu dans la prière.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte dans quelles circonstances Jésus a enseigné le Notre Père et le commente brièvement : Matthieu 6, 7-13.

En marge de la compétence... relative au jugement moral

L'élève détermine des moyens qui aident les personnes à prendre des décisions.

Au fil des différentes activités d'intériorité, l'élève découvre que c'est aussi en méditant et en priant, à partir des événements heureux et malheureux de la vie, que les chrétiennes et les chrétiens discernent les actions à poser dans la ligne du projet de Dieu, et puisent la motivation pour humaniser leur monde.

CHAMP 2

Un projet de bonheur pour l'humanité

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
• La Bible : le livre sacré des Juifs et des chrétiens	◆	◇		◇	◇
• Le projet de Dieu pour l'humanité*	◇	◆	◇		◇

Légende :

◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière **est évaluée** à l'occasion du travail relatif à ce thème.

◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.

* Ce thème permet de faire des liens entre des **symboles** de la tradition catholique.

**Un projet de bonheur
pour l'humanité**

Thème
La Bible : le livre sacré des
Juifs et des chrétiens

À propos du thème

L'apprentissage proposé dans le cadre de ce thème est élargi à la rédaction de l'ensemble de la Bible. L'élève porte son attention sur le fait qu'à la source des différents livres bibliques, il y a une expérience de Dieu, une aventure avec Dieu. Cette aventure est si importante pour ceux et celles qui la vivent qu'ils ou elles sentent le besoin de la partager oralement, puis par écrit. Les nombreuses expériences de la rencontre de Dieu relatées dans la Bible sont un trésor pour les croyantes et les croyants puisqu'elles leur font connaître des traits de Dieu et les chemins qui mènent à lui. Au-delà de la variété des livres bibliques et du contexte dans lequel ils ont été écrits, l'élève découvre quelques grands moments du processus de leur rédaction.

En apprenant comment les livres bibliques ont été rédigés, l'élève comprend un peu mieux à quelle sorte de texte il ou elle a affaire. Cela l'empêche d'envisager l'inspiration des écrivains bibliques comme un message divin dicté directement par Dieu. Pour les Juifs, pour les chrétiennes et les chrétiens, la Bible, Parole de Dieu, est enracinée dans l'histoire de l'humanité où Dieu se fait connaître.

Il est important que les élèves saisissent le mouvement qui va de l'événement historique relu dans la foi à la rédaction d'un texte. Il ne serait pas opportun de les obliger à apprendre par coeur les nombreuses étapes de rédaction d'un récit biblique. Il ne s'agit pas d'en faire des exégètes mais des individus éclairés sur l'histoire d'un livre précieux pour l'humanité et pour les croyants et les croyantes.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde

1000 av. J.-C. : Début de la rédaction du Premier Testament.

De 51 à 125 : Transmission orale puis écrite des gestes, des paroles de Jésus ainsi que de leur signification.

390 à 405 : Traduction de la Bible par Jérôme.

Au 20^e siècle : Importantes traductions de la Bible en français : Bible de Jérusalem, Bible du chanoine Émile Osty, Traduction œcuménique de la Bible (TOB), etc.

Tous les élèves n'en sont pas au même point quant à l'acquisition d'une attitude critique à l'égard des textes de la Bible. Certaines et certains posent de solides questions, d'autres acceptent tout ce qui y est raconté sans contester. Ce qui est sûr, c'est que depuis qu'elle ou il a 7 ans, l'élève distingue mieux l'imaginaire du réel, la fiction de la réalité. Il ou elle ne croit plus au père Noël par exemple. Ce qui ne l'empêche pas d'aimer les histoires ou les films qui en parlent. De 10 à 12 ans, son questionnement sur ce qui ne semble pas vrai, habituel ou scientifique, les récits de la Bible par exemple, devient de plus en plus présent et articulé.

La découverte du processus de rédaction de la Bible pourrait susciter, chez certaines et certains élèves, les questions suivantes : D'où proviennent ces récits étranges de la Bible? Qui a décidé de les écrire? Les auteurs ont-ils fait un bon travail de journaliste? Pourquoi des personnes croient-elles de telles histoires?

Dans ce contexte d'interrogation, l'option pédagogique retenue est quadruple :

accueillir les questions de l'élève sur la Bible comme une étape normale, nécessaire, voire souhaitable de son développement;

- proposer des réponses simples;
- accepter qu'au terme de l'exercice, l'élève doive continuer à cheminer avec un certain nombre de questions dont il perçoit la pertinence et la complexité (ce sont de « bonnes » questions auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre);
- ne pas soulever plus de questions que le groupe n'en pose.

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ces apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes et de les expliquer brièvement (en utilisant les récits bibliques, en expliquant brièvement comment les livres bibliques ont été rédigés).

Une conviction largement répandue

- La Bible appartient au patrimoine de l'humanité. (C'est un livre très répandu. Il a influencé et influence encore la pensée d'un grand nombre de personnes. Il a inspiré des oeuvres d'art de toutes sortes, etc.)

Des convictions chrétiennes partagées par les Juifs (pour le Premier Testament)

- La Bible rend compte de la recherche et de l'expérience de Dieu faite par des femmes et des hommes pendant des milliers d'années et encore aujourd'hui.
- La Bible est Parole de Dieu (Dieu parle, se fait connaître par les textes de la Bible).

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève comprend un peu mieux ce qu'est la Bible et les grandes lignes du processus de rédaction des Évangiles et des autres livres bibliques.

Ce processus de rédaction peut être schématisé comme suit :

1. Événements.
2. Réflexion sur la signification des ces événements.
3. Tradition orale faisant connaître ces événements et leur signification religieuse.
4. Rédaction des récits de la tradition orale.

Ce processus de rédaction vaut pour le Premier et le Nouveau Testament. Les événements changent (sortie d'Égypte, royauté de David, miracles de Jésus, etc.), mais ils sont toujours relus avec la conviction que Dieu se manifeste dans l'histoire. Pour la rédaction du Nouveau Testament, un événement revêt plus d'importance que les autres : la résurrection de Jésus. Convaincus que Jésus est ressuscité, persuadés que cet événement révèle toute l'importance de ses faits et gestes, ses disciples entrent dans le processus de rédaction des Évangiles. Ils réfléchissent sur la signification des événements de sa vie, les racontent puis les rédigent. La résurrection de Jésus n'est pas un événement à côté des autres, à côté de sa naissance, de ses miracles ou de ses paroles sur la prière par exemple. Dans la tradition chrétienne, c'est un événement à part. Il est fort probable que si les disciples n'avaient pas été convaincus de la résurrection de Jésus, l'histoire n'aurait pas retenu grand chose de ce prédicateur de Palestine. La résurrection de Jésus est le « kérygme », autrement dit le message central de tout le Nouveau Testament.

Le processus de rédaction décrit ci-dessus ne rend pas parfaitement compte de tous les livres bibliques (les épîtres, par exemple), mais il donne le sens général, suffisant pour l'élève de cet âge.

Pour les croyantes et les croyants :

- Dieu se fait connaître dans l'histoire;
- des personnes font l'expérience de Dieu;
- elles partagent cette expérience, la racontent;
- cette expérience est mise par écrit;
- des personnes lisent ces écrits qui éclairent leur expérience;
- des chrétiennes et des chrétiens d'aujourd'hui lisent la Bible.

L'élève redit à sa manière des pages de la Bible. En se référant aux pages suivantes, il exprime la conviction chrétienne que la Bible est Parole de Dieu et qu'elle produit différents effets chez les croyantes et croyants.

- Message d'Isaïe : Isaïe 55, 10-11

D'elle-même, la Parole de Dieu produit ses fruits. Elle est efficace.

- Parole du semeur : Luc 8, 4-8; 11-16

La parabole comporte deux messages importants. Le premier concerne l'efficacité de la Parole de Dieu ou, pour être plus près de l'Évangile, l'efficacité de l'enseignement de Jésus et de ceux et de celles qui poursuivront son oeuvre. Ce message s'apparente à celui d'Isaïe 55, 10-11. C'est une affirmation de l'espérance que la Parole de Jésus portera du fruit.

Le second message, versets 11-16, explicite les dispositions du coeur qui permettent à la Parole de Jésus de porter du fruit dans la vie d'une personne.

Les chrétiennes et les chrétiens considèrent souvent que la semence de la parabole, c'est tout l'enseignement contenu dans la Bible.

- Pourquoi ce livre? : Jean 20, 30-31

Jean explique qu'il a écrit son Évangile pour que ses lectrices et ses lecteurs croient en Jésus et aient la vie éternelle.

L'élève apprend à retrouver un passage de la Bible. Il apprend à lire une référence biblique et à la retrouver dans le texte.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève est capable d'expliquer brièvement :

- que la Bible est un livre précieux pour les chrétiennes et les chrétiens de différentes traditions;

Note : L'élève découvrira l'histoire et les particularités des Églises orthodoxe, anglicane et protestante au 3^e cycle, dans le cadre du thème La diversité des familles chrétiennes. Toutefois, au 2^e cycle, il est déjà possible de lui dire qu'il existe des divisions entre les chrétiens sur les questions de l'autorité, de l'Eucharistie notamment. L'élève peut apprendre les noms des grandes Églises et surtout, elle ou il peut constater qu'au-delà des divergences, les chrétiennes et les chrétiens des différentes confessions accordent une grande importance à la Bible. Cela se manifeste dans la liturgie et dans la vie quotidienne des baptisés.

- que le Premier Testament (que les chrétiens appellent Ancien Testament) est un livre précieux pour les Juifs;
- que les musulmans et les hindous ont aussi leurs livres sacrés.

La Torah

La Torah (ou Pentateuque) comprend les cinq premiers livres du Premier Testament. Ces livres furent reçus par l'intermédiaire de Moïse considéré comme le fondateur du judaïsme. Ils sont pour le judaïsme l'écrit de la Parole même de Dieu. La Torah comprend la partie la plus importante de la Bible hébraïque. On identifie souvent la Torah à la Bible. Elle contient des recueils de prières, des pages d'histoire et de sagesse.

Le Coran

Par leur rattachement au même Dieu de la Révélation, l'islam, le judaïsme et le christianisme se présentent comme des religions révélées. Le Coran, le livre sacré de l'islam est pour les musulmans « la Parole de Dieu » transmise à Mahomet, à la Mecque d'abord puis à Médine. L'islam n'invente pas Dieu; sa foi n'est pas nouvelle. L'islam veut restaurer la religion d'un Dieu unique déjà révélé aux Juifs et aux chrétiens. Il se présente comme l'accomplissement du judaïsme et du christianisme. « Les musulmans considèrent que les Juifs et les chrétiens ont bénéficié de la Révélation divine, mais que la Révélation complète est venue, selon eux, par Mahomet (632 après Jésus-Christ), lequel s'inscrit dans la longue lignée des prophètes de la Révélation depuis Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus.

Selon l'islam, Allah est le Dieu unique qui s'est révélé aux hommes dans 104 écritures saintes dont quatre seulement ont subsisté : le Pentateuque, les Psaumes de David, l'Évangile de Jésus et le Coran de Mahomet. Le Coran est considéré comme la plus complète, la plus parfaite de toutes les Écritures⁹. » Il a toujours constitué le fondement même de l'éducation musulmane, et on encourage les enfants à l'apprendre par coeur.

Les Védas

Les « Védas », mot signifiant « savoir » désignent un ensemble de textes s'appliquant aux traditions les plus anciennes et les plus respectées de l'hindouisme. Ces textes constituent une vaste littérature élaborée selon des genres littéraires très différents (hymnes adressées aux divinités, formules sacrificielles, mélodies, commentaires de la parole sacrée...) selon leur ordre d'apparition. À la dernière période apparaissent les Upanishad, textes brefs qui contiennent une doctrine spirituelle transmise de maître à disciple et qui forment la conclusion des Védas.

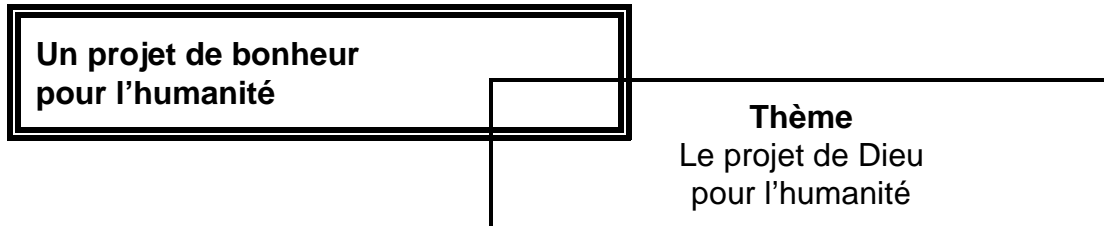
L'importance accordée au livre de la Parole de Dieu se traduit en diverses manifestations concrètes :

- Chez les catholiques : place de l'ambon dans l'église, gestes entourant la proclamation de la Parole (le prêtre baise le livre, les fidèles se signent, etc.).
- Chez les protestants : le lieu de proclamation de la Parole est central dans plusieurs églises, etc.
- Chez les Juifs : pour le Juif pieux, la Torah est si importante que même physiquement, il ne s'en sépare pas. Il la porte sur lui, sous forme de phylactères. Il s'agit de petites boîtes de cuir noir contenant des passages de l'écriture. On les fixe autour du bras gauche et de la tête par des lanières de cuir noir. Sauf le jour du sabbat, on porte les phylactères lors des services religieux du matin. On place la Torah dans un emballage luxueux, dans un endroit protégé.
- Chez les musulmans : le Coran est un livre sacré, il est objet de vénération et de méditation.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

Une fois que le processus de rédaction des récits bibliques leur est familier, les élèves écoutent attentivement un récit biblique, et partagent leurs commentaires personnels.

Les élèves font une expérience quelque peu semblable à celle des rédacteurs de livres bibliques. Ils ou elles se remémorent un événement important de leur vie (religieux ou non), le racontent à leurs pairs qui le rédigent. Ils ou elles partagent leurs commentaires, leurs réactions sur cette expérience vécue.



À propos du thème

Le présent thème permet à l'enseignante ou à l'enseignant de créer un temps fort de développement de la compétence relative à la Bible. Cela à cause des nombreux textes bibliques que l'élève pourra découvrir et du sujet abordé, à savoir le projet de Dieu, le Royaume de Dieu, sujet central dans la Bible. Enfin, ce temps fort sera favorisé par les liens qu'il est possible d'établir entre les récits bibliques présentés ci-dessous dans le *Développement de la compétence relative à la Bible* et des récits que l'élève a appris à raconter au cours du premier cycle.

Le langage des récits bibliques sur le projet de Dieu peut être déroutant pour l'enseignante ou l'enseignant. Il y est en effet souvent question du « règne de Dieu » et du « Royaume de Dieu ». Or, l'histoire fournit beaucoup d'exemples de rois mécréants, imbus d'eux-mêmes, peu soucieux de leur peuple, enfermés dans leur tour d'ivoire. Avec ces exemples en tête, la lectrice ou le lecteur contemporains ont de la difficulté à percevoir d'entrée de jeu l'espérance, le bonheur que Jésus révèle quand il parle du Royaume de Dieu. Aussi, il est important d'entrer dans la logique de la Bible pour comprendre ce qu'est le règne de Dieu. Il y a fort à parier que les élèves y parviendront assez aisément. Les contes leur ont fait connaître nombre de bonnes reines et de bons rois soucieux de leur peuple.

Les quelques lignes qui suivent tracent, à grands traits, à l'intention de l'enseignante ou de l'enseignant, la définition du Royaume de Dieu dans les Évangiles. Leur contenu déborde celui qui sera présenté à l'élève.

La proclamation de la venue toute proche du Royaume de Dieu est centrale dans le message de Jésus¹⁰. Après sa résurrection, ce Royaume est le fondement et l'objet de l'espérance chrétienne. Il représente le bonheur futur, définitif, de toute l'humanité. Ce bonheur suppose des relations étroites entre Dieu et l'humain, de même qu'entre les humains. « Le règne de Dieu [...] n'est pas proprement un lieu, mais une relation particulière entre Dieu et l'homme, plus spécialement avec les pauvres¹¹. » Ce bonheur est salut, c'est-à-dire don de Dieu et libération de tout ce qui empêche l'être humain de vivre heureux, d'être en relation harmonieuse avec Dieu et les autres. Il est possible parce que Dieu règne et qu'il établit la justice et la paix, qu'il donne aux pauvres, aux gens exclus, aux pécheurs et aux pécheresses une place auprès de lui. Pour les chrétiennes et les chrétiens, l'espoir du Royaume de Dieu comprend aussi la foi d'un retour de Jésus comme Sauveur à la fin des temps. Depuis que Jésus est venu sur la terre, les chrétiennes et les chrétiens ont un avant-goût de ce Royaume. Quand ils regardent Jésus qui guérit et nourrit la multitude, ils voient en effet le règne de Dieu, le Royaume de Dieu qui arrive. Il est déjà là, mais il n'est pas totalement réalisé¹².

Le projet de Dieu, est-ce Dieu seul qui le réalise? Est-il le fruit du labeur des femmes et des hommes? À ces questions, l'Écriture répond parfois que le Royaume est don et réalisation de Dieu. À d'autres moments, on y affirme la responsabilité de l'être humain. Ce dernier a quelque chose à faire pour recevoir le don de Dieu. Ces deux dimensions, à savoir le **don de Dieu** et la **responsabilité humaine**, sont décrites dans le *Développement de la compétence relative à la Bible*.

Pour parler du projet de Dieu à l'égard du monde, l'enseignante ou l'enseignant peut choisir de le présenter comme un projet de bonheur. L'expression peut se révéler juste si l'enseignante ou l'enseignant a le souci de faire entrer l'élève dans la perspective biblique du bonheur. Le bonheur dont parle la Bible ne correspond pas à tous les bonheurs proposés dans nos sociétés contemporaines. Plusieurs courants de pensée, par exemple, préconisent un bonheur que chaque personne construit elle-même. La Bible parle d'un bonheur qui est don de Dieu. Certains bonheurs à la mode sont résumés dans l'expression « chacun pour soi ». La Bible propose un bonheur qui est le fruit du souci des autres. Ce contraste entre le bonheur dont parle la Bible et certains bonheurs prônés par nos sociétés souligne l'importance d'entrer dans la perspective biblique du bonheur. Une question comme « Que nous dit la Bible à propos du bonheur que Dieu veut pour l'humanité? » peut permettre au groupe de recherche d'aborder le sujet du point de vue biblique.

Une fois que les précisions sur le bonheur, selon les auteurs bibliques, sont faites, il est possible de résumer ce que l'élève découvre à l'occasion du présent thème.

- L'élève comprend que Dieu veut le bonheur des êtres humains, de tous les êtres humains. C'est à cette fin qu'il a inventé le monde.
- Dieu ne se soucie pas seulement des relations entre les personnes, mais aussi de leur bien-être matériel. Il n'aime pas la pauvreté, la souffrance et la maladie. Jésus le fait comprendre par ses paroles et ses actions.
- Jésus montre que Dieu ne ferme pas la porte à celle ou à celui qui lui tourne le dos, qui fait ce qui est contraire à son projet de bonheur. Dieu ouvre les bras aux pécheresses et aux pécheurs repentants, ceux qui tournent leur cœur vers lui. Il leur fait une fête quand ils lui reviennent. Car il veut toute l'humanité auprès de lui.
- Le bonheur, les relations d'amour que Dieu promet, atteindront leur perfection dans l'avenir. On ne sait pas trop comment cela se passera. Différents auteurs bibliques utilisent des images pour évoquer le bonheur promis. Ils le comparent à un festin. La nourriture est abondante, chacun mange à sa faim, les relations sont fraternelles, Dieu est présent pour toutes et tous les convives. Le tout a lieu dans une atmosphère de joie profonde.
- Les chrétiennes et les chrétiens croient, parce que Jésus le leur a fait comprendre, que le Royaume n'est pas seulement à venir, mais qu'il est déjà là. Les chrétiennes et les chrétiens **ouvrent leur cœur pour accueillir ce don** et **relèvent leurs manches**, à la suite de Jésus, **pour prendre soin des autres**, pour faire de la terre qui leur est confiée un lieu où il fait bon vivre. En faisant cela, elles et ils sont, selon les mots de Jésus, « proches du Royaume ».

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'élève de cet âge est à l'âge de la construction des idéaux. Elle ou il mijote, sans toujours le dire ou en prendre conscience clairement, ce qu'il ou elle veut faire de sa vie. Ses yeux sont grands ouverts sur le monde et peuvent percevoir les situations exaltantes autant que la détresse.

Certaines et certains sont dynamisés par la beauté du monde et de l'activité humaine. D'autres sont plus ou moins accablés, plus ou moins écrasés par la misère, la souffrance, l'injustice. Aux uns comme aux autres la bonne nouvelle du projet de Dieu peut apporter un peu d'espérance. Elle peut leur permettre d'allumer un idéal, un désir vif de faire quelque chose pour rendre le monde plus humain. Il est certain que la présentation du projet de Dieu à ceux et celles qui ont une conscience plus aiguë de la souffrance demande un doigté particulier de la part de l'enseignante ou de l'enseignant.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte le projet de Dieu sur le monde :

Le bonheur que Dieu veut pour l'humanité est tissé de relations d'amour entre lui et les humains, de relations fraternelles entre ces derniers. Ce bonheur a aussi une dimension matérielle. Dieu veut que chaque personne ait le nécessaire pour vivre.

– Le premier récit de la création : Genèse 1, 28-31a.

Dieu **donne** la terre aux femmes et aux hommes. Ils ont la **responsabilité** d'en faire un lieu où il fait bon vivre pour chacune et chacun.

La terre est confiée aux êtres humains. Ils sont des « personnes créées à l'image de Dieu et appelées à prolonger, les unes avec et pour les autres, l'oeuvre de la création en dominant la terre¹³ ».

Dieu bénit l'homme et la femme et leur dit : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être vivant qui rampe sur la terre. » (Genèse 1, 28) Dans la tradition catholique, la « domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue; **elle est mesurée par le souci de la qualité de vie du prochain, y compris des générations à venir**; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création¹⁴ ».

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

Les hommes et les femmes ont la responsabilité de faire de la terre donnée par Dieu un lieu où il fait bon vivre aujourd'hui et demain.

Le projet de Dieu sur le monde est grand comme le désir de bonheur inscrit dans le cœur de chaque personne. Quand il sera totalement réalisé, la souffrance et la mort n'existeront plus. Il n'y aura que la joie et la communion entre les personnes et avec Dieu.

- Un prophète décrit la réalisation parfaite du projet de Dieu en utilisant l'image du festin : Isaïe 25, 6-9.

Le prophète Isaïe exprime son espérance. Dans un discours tourné vers l'avenir, il annonce que Dieu rassemblera toutes les nations pour un grand festin, qu'il détruira la mort et fera disparaître la souffrance. Isaïe utilise la très belle image du festin, c'est-à-dire un repas où la nourriture est abondante, pour évoquer le bonheur que Dieu promet.

Jésus reprendra l'image du repas et du festin pour parler du bonheur que Dieu promet.

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

L'être humain est promis à un grand bonheur.

Jésus, par sa prédication et ses actions, fait connaître et réalise le projet de Dieu à l'égard du monde. Il appelle ce projet le Royaume de Dieu.

- Jésus raconte des paraboles qui font comprendre le Royaume de Dieu : Marc 4, 26-29; Luc 15, 11-32.

1^{re} parabole – La semence qui pousse toute seule : Marc 4, 26-29.

Note : À cause de la difficulté particulière que peut poser la lecture de cette parabole, un commentaire un peu plus long en est donné. Cependant, le commentaire n'épuise pas la signification du récit biblique. Il ne s'agit pas non plus d'une interprétation unique et définitive.

Le Royaume est un **don de Dieu**.

« Le Royaume est une réalité à venir, mais c'est aussi une réalité présente, assez présente pour être décrite comme une semence et sa croissance. Dieu guide la croissance du Royaume vers son accomplissement futur. La venue du Royaume est aussi certaine et mystérieuse que la moisson qui suit les semences. Pendant l'intervalle qui sépare les semences de la moisson, les croyants ne doivent pas se

décourager ou faire preuve d'impatience à l'égard de la venue du Royaume¹⁵. »

La parabole

« du Grain qui pousse tout seul, devrait plutôt être appelée la " parabole du Paysan patient " (Marc 4, 26-29). L'irruption du Règne de Dieu est [...] comparée à une récolte [...]. L'inaction du paysan est décrite de façon très imagée : après avoir semé le grain, il continue de vivre dans l'alternance des couchers et des levers, des jours et des nuits; sans qu'il sache comment et qu'il y puisse rien, la semence produit d'abord de l'herbe, puis l'épi, puis le grain pleinement formé dans celui-ci. (En énumérant ces différents stades de la croissance, on veut montrer son caractère irrésistible). Et soudain un jour, arrive l'heure qui récompense cette attente patiente; le blé est mûr, on y met la faucille et les cris de joie éclatent : " c'est le moment de moissonner " (verset 29). Il en est ainsi du règne de Dieu : aussi sûrement qu'après une longue attente, arrive pour le paysan la récolte, Dieu annoncera le Jugement dernier et son Règne, lorsque son heure sera venue¹⁶ »...

« Cette parabole [...] exprime la confiance de Jésus et des premiers chrétiens en l'oeuvre de Dieu qui fait arriver son règne. Rien ne pourra s'opposer à sa lente réalisation. Les chrétiens de tous les temps sont encouragés à partager cette confiance¹⁷. »

Dans cette parabole,

« commencement et fin s'opposent : commencements imperceptibles, fins triomphales; quel contraste! Mais ce contraste n'épuise pas toute la vérité [...] [de la parabole]. Car le fruit sort du grain, la fin du commencement. Dans ce qui est minuscule agit déjà ce qui le rendra immense. Dans l'instant présent s'amorce déjà ce qui va arriver, mais tout est encore caché. C'est pourquoi il faut croire à cette présence cachée du Règne dans un monde qui ne veut pas le reconnaître. Ceux à qui il est donné de comprendre le mystère du Règne [...] voient déjà dans ces débuts cachés et imperceptibles, la gloire de Dieu qui s'avance ».

« Nous sommes là au coeur de la prédication de Jésus; c'est là sa ferme assurance : l'heure de Dieu vient! Bien plus, elle pointe déjà! Dans ce que Dieu commence, la fin est déjà incluse. Tout doute sur sa mission, toute raillerie, tout manque de foi, toute impatience ne peuvent diminuer cette certitude : partant de ce qui n'est rien, et malgré tous les échecs, Dieu mène à son achèvement ce qu'il a commencé. Il s'agit de prendre Dieu au sérieux et, en dépit de toutes les apparences, de réellement compter sur lui¹⁸. »

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

Les chrétiennes et les chrétiens ont confiance en Dieu qui fait arriver son règne. Une telle certitude leur donne le courage et la force de travailler selon leurs talents et leurs capacités à l'avènement de ce règne.

2^e parabole – L'enfant prodigue : Luc 15, 11-32.

Quand **les pécheresses et les pécheurs reconnaissent leur faute et reviennent vers Dieu**, qui est leur Père, ils sont **accueillis à bras ouverts**. Le pardon de Dieu est aussi incroyable que l'accueil joyeux et empressé du père juif de la parabole envers son fils.

Le Royaume de Dieu n'est pas fermé aux pécheurs et pécheresses qui se repentent. L'Évangile de Luc est traversé par un appel pressant à la conversion.

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

La personne qui reconnaît s'être éloignée de Dieu peut compter sur l'accueil d'un Père.

- Jésus révèle que le bonheur promis par Dieu est fondé sur une relation d'amour avec lui et avec les autres : Marc 12, 28-34.

Quand un scribe est d'accord avec Jésus pour dire que les deux commandements importants sont ceux de **l'amour de Dieu et du prochain**, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

Vivre dans l'amour de Dieu et du prochain conduit au bonheur promis par Dieu.

- Jésus parle de la **responsabilité** de ceux et celles qui veulent avoir part au Royaume de Dieu : Matthieu 25, 31-46.

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans le récit biblique*

En répondant aux besoins fondamentaux de ceux et celles qui les entourent, les personnes ont accès au bonheur promis par Dieu.

☼ Le thème d'étude permet de faire des liens entre des symboles de la tradition catholique.

- **Le festin ou repas**, symbole du bonheur que Dieu promet.
- **La semence**, symbole du Royaume, don de Dieu, déjà là, et aussi à venir.

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève énonce les convictions chrétiennes qui suivent.

Dieu veut le bonheur de tous les êtres humains.

Jésus révèle et réalise, par ses paroles et ses actes, le projet de Dieu à l'égard du monde.

Les humains sont responsables de la création que Dieu leur a donnée.

En marge de la compétence... relative au jugement moral

L'élève connaît des repères moraux.

L'élève dit, dans ses mots et en se référant à quelques récits bibliques, ce qu'est le projet de Dieu à l'égard du monde. Elle ou il présente le Royaume comme **un don de Dieu**. Elle ou il souligne la **réponse et la responsabilité** de l'être humain de faire de la terre un lieu où il fait bon vivre.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
 - évoque des engagements, pris par des personnes ou des groupes, qui manifestent que le projet de Dieu est en voie de réalisation.

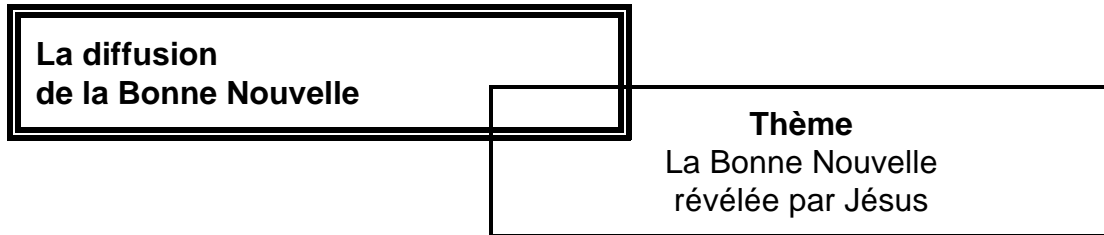
CHAMP 3

La diffusion de la Bonne Nouvelle

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
La Bonne Nouvelle révélée par Jésus	◇	◆		◇	◇
L'aventure des apôtres Pierre et Paul au service de la Bonne Nouvelle	◇	◆	◇	◇	

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière **est évaluée** à l'occasion du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



À propos du thème

Au premier cycle, l'élève a appris les principaux événements de la vie de Jésus. Elle ou il a aussi eu l'occasion de raconter des récits, des paraboles, des enseignements de Jésus qui font comprendre des aspects importants de son message et la signification de ses gestes. Au deuxième cycle, son intérêt pour Jésus persiste en même temps que commence à poindre l'esprit critique à l'égard des textes bibliques. Le présent thème est construit à partir de cette attirance et de ce questionnement. D'une part, dans la ligne de son intérêt, l'élève découvre de nouvelles pages des Évangiles. Ce sont des récits vivants, hauts en couleur, qui lui font connaître la Bonne Nouvelle qui a donné son nom aux quatre livres relatant la mission, la mort et la résurrection de Jésus. Quelques pistes sont données pour la lecture de ces récits. Ces pistes sont des voies d'entrée dans le texte et le résultat de lectures convergentes faites par différents exégètes. Elles ne veulent aucunement enfermer ces textes dans une interprétation exclusive et prédéfinie. Le groupe de recherche trouve un début de réponse à la question : Quelle est cette Bonne Nouvelle, cet Évangile que Jésus annonce par ses paroles et ses gestes? D'autre part, en accord avec son esprit critique naissant, l'élève constate que l'intervention de Jésus ne provoque pas que des réactions d'enthousiasme. Ses paroles et ses gestes dérangent. Tous ne croient pas en lui. En regardant les contemporains de Jésus, l'élève s'aperçoit que le message du fils de Joseph conteste une certaine vision du monde, de l'humain et de Dieu. Tous ceux qui sont accrochés à cette vision regimbent quand ils entendent Jésus. Ils sont profondément dérangés par lui, et complotent pour le faire disparaître. L'enthousiasme, le doute, l'hostilité des contemporains de Jésus à son égard ressemblent aux réactions des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Cela aussi, l'élève pourra le constater en posant un regard attentif sur les personnes de son milieu.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'élève s'intéresse aux récits de l'Évangile. Elle ou il est capable de les redire en ses mots, en y mettant l'expression appropriée. Elle ou il peut le faire sans le support des illustrations bien que celles-ci lui soient fort utiles quand l'enseignante lui raconte de longs récits pour la première fois. Les illustrations sont d'un secours particulier dans le contexte du présent thème quand elles permettent de reconnaître clairement les réactions des différents protagonistes aux paroles et aux gestes de Jésus.

Bien que la pensée critique de l'élève commence à se manifester, il ne s'agit pas ici de soulever plus de questions qu'elle ou il n'en pose. Au cours du 3^e cycle, l'élève aura d'autres occasions qui lui permettront de pousser plus loin cet indispensable travail critique.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte quelques-uns des récits suivants et souligne :

1. la Bonne Nouvelle qu'ils contiennent;
2. les réactions des contemporains de Jésus qui sont évoquées.

Récits	Référence	Aspect de la Bonne Nouvelle	Réactions à la Bonne Nouvelle
Guérison d'un sourd	Marc 7, 31-37	Dieu veut que les humains aient en abondance la vie du corps et du coeur. Leur guérison les remet en lien avec la communauté dans laquelle ils vivent.	Les témoins de la guérison veulent dire ce qu'ils ont vu. Ils sont étonnés.
Guérison d'un homme à la main paralysée le jour du sabbat	Marc 3, 1-6	Dieu veut que les humains aient en abondance la vie du corps et du coeur. L'amour de Dieu et du prochain est plus important que le respect d'une loi religieuse (comme le repos du samedi).	Les pharisiens sont en colère. Ils veulent faire mourir Jésus parce qu'il ne respecte pas le repos du sabbat.
Guérison d'un paralytique	Luc 5,17-26	Quand Jésus guérit le corps, il guérit aussi le coeur de ceux et celles qui se sont éloignés de Dieu et des autres (le péché). Leur guérison les réintroduit dans la communauté.	Les scribes sont choqués d'entendre Jésus dire qu'il pardonne les péchés. Les foules qui assistent à la guérison remercient Dieu.
Guérison de l'aveugle Bartimée	Marc 10, 46-52	Quand Jésus guérit le corps, il guérit aussi le coeur de ceux et celles qui se sont éloignés de Dieu et des autres (le péché). Jésus sauve, c'est-à-dire qu'il ramène celui qui se perd loin de Dieu et des autres. Il le réintroduit dans la communauté.	Guéri, Bartimée reste avec Jésus et le suit. Il est devenu son disciple, c'est-à-dire quelqu'un qui accueille sa Bonne Nouvelle.

Récits	Référence	Aspect de la Bonne Nouvelle	Réactions à la Bonne Nouvelle
La parabole du pharisien et du collecteur d'impôt	Luc 18, 9-14	La vie en abondance est pour tous, même pour ceux et celles qui sont reconnus publiquement comme des pécheresses ou des pécheurs, c'est-à-dire des personnes qui se sont éloignées de Dieu.	L'Évangile ne dit pas quelle a été la réaction des auditeurs de la parabole. Il est fort probable que les pharisiens qui l'ont entendue aient été choqués que Dieu fasse bon accueil au publicain et pas au pharisien.
Propos de Jésus sur le Père	Matthieu 6, 5-6 : présence du Père dans le secret de la vie Jean 14, 23 : le Père fait sa demeure chez ceux et celles qui l'aiment	Dieu est un Père proche et bienfaisant.	Les réactions ne sont pas indiquées dans le texte.
Jésus en croix est injurié par les passants	Matthieu 27, 39-44	Jésus est venu sauver les personnes, les ramener près de Dieu.	On se moque de Jésus qui ne se sauve pas lui-même en échappant à la croix.

Quelques indications sur la Bonne Nouvelle révélée par Jésus

S *Un mot résume l'action et la parole de Jésus : Évangile ou Bonne Nouvelle*

Chacun des quatre livres de la Bible qui parlent de Jésus se nomme *Évangile*. Ce mot signifie Bonne Nouvelle.

La vie de Jésus, ses paroles et ses gestes, sont donc résumés dans cette expression : Bonne Nouvelle. Les quatre livres ne s'intitulent pas : *Le destin tragique d'un prédicateur de Galilée*, *Miracles sur les rives du lac de Tibériade* ou, ce qui sonnerait mieux aujourd'hui, *Portrait d'un homme en harmonie avec lui-même et avec Dieu*. Non. Le titre qui est resté, c'est Évangile. C'est le choix des premières communautés chrétiennes.

Questions à propos de la Bonne Nouvelle

Pour qui est cette Bonne Nouvelle? Pour Jésus? Pour ceux et celles qui l'ont approché? Pour toutes les personnes qui entendent parler de lui?

Quelle est cette Bonne Nouvelle? Qu'y a-t-il de bon dans la vie de Jésus? Qu'y a-t-il de nouveau? Une Bonne Nouvelle, c'est quelque chose de neuf et de bon à la fois! Qu'est-ce que c'est?

S *Nécessité de résumer la Bonne Nouvelle pour la présenter à l'élève*

Est-ce possible de résumer cette Bonne Nouvelle comme un journaliste le fait avec le titre de son article? *Un septuagénaire sauve trois enfants de la noyade. Nouvelle subvention : le refuge pour itinérants ne fermera pas ses portes.*

Certes, l'expression « Évangile » est déjà un résumé. Mais n'y aurait-il pas moyen de la commenter un peu de façon à ce qu'une ou un élève de cet âge y comprenne quelque chose?

Les lignes qui suivent tentent ce résumé. Puisque l'on peut dire à un enfant de 10 ans ce qu'est la photosynthèse sans lui donner le détail du cycle de Krebs, ne pourrait-on faire la même chose avec la tradition chrétienne? Ne faut-il pas, là comme en d'autres domaines, commencer quelque part, risquer quelques affirmations qui donnent à voir l'ensemble du jardin avant d'en donner une description détaillée?

S *Jésus parle de nouvelles relations entre Dieu et l'humanité*

Pendant quelques années, peut-être quelques mois, dans un coin d'un petit pays, Jésus annonce par ses paroles et ses gestes un message sur Dieu, l'être humain et leur relation. Cette relation entre Dieu et l'être humain est tellement importante dans ce que Jésus dit et fait que la tradition nomme *Nouveau Testament* les 27 textes qui parlent de lui dans la Bible. Nouveau Testament signifie nouvelle alliance, nouvelle relation entre Dieu et l'être humain.

S *Les paroles et les gestes de Jésus manifestent un Dieu proche et bon*

Le Dieu que Jésus-Christ fait connaître veut être près de tous les humains. Tout près. L'évangéliste Jean dit qu'avec Jésus, Dieu a planté sa tente au coeur de l'humanité¹⁹. Il est tout le contraire du Dieu administrateur sans âme, dans son ciel lointain, à l'autre bout de l'univers.

La proximité de Dieu est bonne pour l'être humain. Cela s'exprime dans le nom que Jésus donne à Dieu : Père, Abba. Jésus vit avec Dieu « une relation d'immédiateté toute particulière... qu'il appelle — avec une familiarité scandaleuse — Abba, Père, ce qui exprime à la fois distance et proximité, force et confiance filiale²⁰ ».

Cette proximité bienfaisante de Dieu, Jésus l'exprime dans ses paroles et ses gestes, son enseignement et ses miracles. Quand Jésus guérit des malades, il manifeste en actes l'intervention d'un Dieu qui se fait proche, d'un père qui prend soin de ses enfants, qui souhaite pour eux une vie en abondance.

Or, avoir la vie en abondance ce n'est pas seulement respirer la santé, mais aussi avoir des relations de qualité avec Dieu et les autres. Les miracles de Jésus sont des signes de ces relations nouvelles dont Jésus parle. Dans plusieurs récits de miracles, il est clairement dit que ce n'est pas la guérison seule que cherche Jésus. Ainsi, avant de **guérir le paralytique**, il lui a d'abord dit : « Tes péchés sont pardonnés. » Ce qui revient à dire : tu es rétabli dans ces relations harmonieuses avec Dieu et les autres. Tu es plus près de Dieu et des autres maintenant. Ce n'est qu'ensuite qu'il le guérit en disant : « Qu'y a-t-il donc de plus facile, de dire “ Tes péchés sont pardonnés “ ou bien de dire “ Lève-toi et marche “? Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre autorité pour pardonner les péchés, — Jésus dit alors au paralytique : « Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. »

S Jésus se fait proche de ceux et celles qui se sont éloignés de Dieu

Soucieux de l'alliance entre Dieu et l'humanité, Jésus a un faible pour celles et ceux qui sont loin de Dieu. Les évangélistes les appellent pécheurs et pécheresses.

Le réflexe des gens religieux du temps de Jésus est de dire : une personne s'est éloignée de Dieu, elle vit dans le péché, éloignons-nous d'elle. Le réflexe de Jésus est radicalement à l'opposé. Il s'avance vers les pécheurs, leur offre le pardon de Dieu. Dans cette logique, Jésus invite souvent ses contemporains à se convertir, c'est-à-dire à se tourner vers Dieu et non pas à lui tourner le dos. Les plus difficiles à convaincre de faire ce demi-tour vers Dieu sont des gens très religieux, ceux qui croient être sur la bonne voie. Jésus raconte d'ailleurs à ce sujet **la parabole du pharisien et du collecteur d'impôt** (Luc 18, 9-14).

S Le parti pris de Jésus en faveur des pauvres

Les actions de Jésus sont dirigées vers les pauvres, les démunis, les faibles. Son action est libérante à leur endroit, il tente de briser cette barrière entre les défavorisés, les démunis et les autres membres de son peuple. Il ne s'agit pas d'une « option » en faveur des uns (les pauvres) aux dépens des autres (les riches). Par son amour gratuit envers ceux qui ne peuvent faire valoir aucun mérite aux yeux de la société juive, il fait arriver une Bonne Nouvelle en leur faisant retrouver leur dignité et leurs droits. En même temps, il met en question un certain ordre socioreligieux qui cause l'exclusion des petits, des pauvres, des pécheurs. En guérissant les uns et en pardonnant aux autres, il ne les réintroduit pas seulement dans le groupe de ceux et celles auxquels il a fait des promesses de bonheur, mais dans leur milieu de vie bien concret, dans la communauté humaine dont ils avaient été exclus.

S L'amour de Dieu et du prochain sont inséparables

Jésus dit par ses paroles et ses gestes : Dieu se fait proche pour que vous ayez la vie en abondance. Faites-vous proches les uns des autres. Il y a là deux éléments importants : l'amour de Dieu et celui du prochain. Si on résume la Bonne Nouvelle à l'amour du prochain seulement, ce n'est plus la Bonne Nouvelle de Jésus. L'amour de Dieu et du prochain sont inséparables chez lui.

S Une Bonne Nouvelle qui réjouit

La Bonne Nouvelle d'un Dieu qui se fait proche de l'humanité a de quoi réjouir. Et c'est effectivement l'effet qu'elle provoque. Par exemple, Jésus ne réussit pas à faire taire ceux qu'il guérit. Ainsi, l'évangéliste Marc dit en parlant du **sourd que Jésus avait guéri** et de ceux qui avaient été témoins de sa guérison : « Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. » (Marc 7, 36)

S Une Bonne Nouvelle qui ne plaît pas à tout le monde. Pourquoi?

La Bonne Nouvelle a ses opposants. Pourquoi?

Ce n'est pas facile à comprendre. Jésus est un homme de son temps. Il a été nourri des livres saints de son peuple (l'Ancien Testament de la Bible chrétienne), et sa foi ressemble beaucoup, à plusieurs égards, à celle de ses contemporains, à celle des pharisiens (même si ceux-ci apparaissent parfois comme ses ennemis dans les Évangiles). Alors ils auraient dû être d'accord, être de connivence, lui et les leaders religieux. Mais Jésus vient mettre un certain ordre, une hiérarchie dans les croyances de son peuple. En langage savant, on peut dire qu'il radicalise les enseignements de cette foi. Le verbe radicaliser a pour origine le mot *racine* (*radix*). Jésus va à la racine, à l'essentiel de la foi exprimée dans l'Ancien Testament. Comme cela a déjà été souligné, il recentre la foi de son peuple sur l'amour de Dieu et du prochain. Il étend cet amour aux ennemis. Il affirme que la loi religieuse est au service de la personne et non la personne au service de la loi religieuse. Ainsi, le respect du repos du sabbat (le samedi) qui sert à honorer Dieu ne doit pas se faire au détriment du bien des personnes. Jésus dit : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. » Aussi Jésus guérit-il souvent le jour du sabbat (**guérison d'un homme à la main paralysée le jour du sabbat**, Marc 3, 1-6). Il fait passer en second la règle du repos religieux quand une personne est en détresse.

Jésus dit que l'on n'achète pas l'amitié et la bonté de Dieu à force de prières et de comportements louables. Dieu donne son amour gratuitement à ceux et celles qui n'ont pas la prétention de le mériter. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles et ils peuvent persister dans leur manière de vivre qui les éloigne de Dieu. Jésus n'approuve pas le péché, mais vient chercher la pécheresse ou le pécheur qui est loin de Dieu et l'invite à prendre un chemin qui le ramène à Dieu.

Puisque Jésus établit des priorités dans la foi de son peuple, on voit dans l'Évangile des gens prendre parti pour lui et être rejetés par des hommes qui ont une autorité religieuse et morale sur le peuple. Les opposants de Jésus n'aiment pas la manière dont il traite la foi de leurs ancêtres. Ils n'aiment pas les points sur lesquels il insiste.

S *Et le salut dans tout cela?*

On ne peut comprendre les Évangiles sans saisir au moins sommairement ce qu'est le salut. Jésus apporte le salut. Jésus sauve. Ces expressions sont opaques pour les enfants. Pour eux, le mot salut est synonyme de bonjour, bonsoir, à la prochaine. Le verbe sauver est plus évocateur. La télévision leur a fait voir des sauvetages de toutes sortes. Elles et ils ont vu des personnes sauvées de la noyade, des flammes, sauvées par la médecine, etc.

Mais de quoi Jésus vient-il nous sauver? Les lignes qui précèdent le laissent entendre : Jésus vient sauver l'humanité qui s'enfonce loin de Dieu. Pour lui, le bonheur, la vraie vie, l'épanouissement, la croissance ne sont possibles qu'avec Dieu et les autres. On pourrait dire aussi que Jésus vient nous sauver de tout ce qui empêche de vivre en abondance. Ici aussi, les guérisons que Jésus opère sont des signes d'un salut, d'un sauvetage plus important que la délivrance de la maladie. Quand Jésus guérit **l'aveugle Bartimée** (Marc 10, 46-52), il lui dit : « Va ta foi t'a sauvé. » Il a les mêmes paroles quand il met fin aux hémorragies d'une femme qui le poursuit dans la foule (Marc 5, 21-34). Dans les deux cas, il y a guérison et plus encore.

Ironie du sort, quand Jésus sera cloué sur la croix pour avoir trop secoué les autorités religieuses, trop contesté leur vision de Dieu et de l'humanité, ses ennemis lui diront : « Sauve-toi toi-même en descendant de la croix... Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même. » (Matthieu 27, 39-44)

Dans la perspective chrétienne, la mort de Jésus apporte le salut à l'humanité. Les pages et les livres sur le sujet sont nombreux. Que peut-on en dire à l'enfant de cet âge?

Il faut d'abord écarter l'interprétation suivante de cet événement : Dieu fait un échange avec l'humanité. Si Jésus accepte d'être crucifié, Dieu est prêt à pardonner à tout le monde. C'est un Dieu sadique qui se cache sous cette interprétation. La croix est un instrument de torture. Cette fausse interprétation, traduite en images contemporaines, pourrait se lire comme suit : Dieu dirait « si Jésus accepte la chaise électrique, j'oublie tous vos mauvais coups et nous redevenons amis ». Ce n'est pas le Dieu de Jésus.

Pour échapper à la croix, Jésus aurait dû renier ce qu'il avait fait et dit. Il aurait dû affirmer haut et fort : le Dieu proche dont je vous ai parlé, ce Dieu qui poursuit les pécheurs de son amour, qui fait passer le bien des personnes avant la loi religieuse, c'est de la foutaise, ce n'est pas vrai. Jésus aurait dû renier la Bonne Nouvelle qu'il apportait pour échapper à la mort que ses ennemis lui concoctaient. Mais il ne peut le faire. Cette Bonne Nouvelle l'habite, le tient, le façonne. Il ne peut pas trahir ce qu'il annonce, croit et éprouve profondément. Vrai homme dans une vraie aventure humaine, il ne peut pas échapper magiquement à la fin qui l'attend s'il demeure fidèle à Dieu.

Mais Dieu ne peut pas laisser dans la mort celui qui a fait connaître son vrai visage. Il le ressuscite, lui donne une vie d'une abondance extraordinaire. Jésus ressuscité n'est pas réanimé comme ces femmes et ces hommes que les médecins ramènent à la vie après un arrêt cardiaque. Jésus est vivant d'une vie nouvelle, en relation avec Dieu et les autres. Et sa résurrection révèle aux chrétiennes et aux chrétiens que Dieu veut cette vie pour toute l'humanité et que lui seul peut la donner. Les personnes demeurent libres d'entrer dans cette expérience de gratuité ou de s'en exclure.

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ces apprentissages, l'élève est capable d'énoncer la conviction chrétienne suivante et de les expliquer brièvement (en utilisant les récits bibliques par exemple) :

- La Bonne Nouvelle de Jésus, c'est que Dieu veut que tous et toutes aient la vie en abondance.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève connaît :

- quelques réactions suscitées aujourd'hui par Jésus : ironie, moquerie, indifférence, questionnement, enthousiasme, reconnaissance de sa sagesse, approbation de son message d'amour, foi en sa divinité.

Il ne s'agit pas d'amener l'élève à comprendre les différences subtiles entre les diverses attitudes à l'égard de Jésus, mais d'abord et avant tout de prendre conscience de leur diversité. Il faut éviter aussi la caricature qui conduirait à réduire le monde à deux catégories : ceux et celles qui accueillent Jésus et les autres qui le rejettent. Le questionnement et l'indifférence sont des attitudes réelles et répandues qui échappent aux catégories extrêmes.

L'élève reconnaît :

- qu'un grand nombre de personnes comptent sur l'aide de Dieu pour marcher dans la voie du salut promis en Jésus : elles croient que le salut est un don de Dieu;
- que des personnes croient qu'elles doivent compter uniquement sur leurs propres efforts pour « être sauvées ». Elles croient que le salut se gagne, qu'il n'est pas gratuit (les bouddhistes entre autres).

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
 - se remémore des paroles et des actions de Jésus pour en arriver à décrire, à comprendre ce qu'elles peuvent révéler de la Bonne Nouvelle;
 - exprime ses réactions, ce qui le touche, le surprend dans les gestes et les actions de Jésus et de la part des personnes témoins de ces événements;
 - reconnaît des aspects de la Bonne Nouvelle qui peuvent inspirer sa propre vie.

**La diffusion
de la Bonne Nouvelle**

Thème
L'aventure des apôtres Pierre et
Paul au service de la Bonne Nouvelle

À propos du thème

L'expansion de la Bonne Nouvelle de Jésus, après sa mort et sa résurrection, est une aventure passionnante, riche en péripéties et donc propre à intéresser les élèves de ce cycle. Les apôtres Pierre et Paul y occupent un rôle de premier plan. Leur activité missionnaire est révélatrice du labeur intense de ceux et celles qui ont oeuvré à la première propagation du message de Jésus. De plus, ces deux figures de proue ont marqué le christianisme, lui ont donné un visage. Ils ont dû répondre, au coeur de leur activité missionnaire, aux questions qui se posaient pour le passage de la Bonne Nouvelle du terreau de la Galilée aux extrémités de l'Empire romain. D'un point de vue culturel et historique, leur aventure est une page incontournable de l'histoire du christianisme et de l'humanité. En permettant aux élèves de la découvrir, l'enseignement moral et religieux catholique contribue à leur initiation culturelle. Au-delà des anecdotes sur les naufrages et les emprisonnements qui furent le lot de Pierre et Paul, c'est à la découverte d'une vision de la personne inscrite dans la Bonne Nouvelle de Jésus que le groupe de recherche est conduit. En d'autres mots, et comme l'indique l'énoncé du thème, c'est la Bonne Nouvelle de Jésus qui, encore ici, est présentée. Péripéties et Bonne Nouvelle, péripéties occasionnées par l'annonce de la Bonne Nouvelle, voilà les découvertes importantes proposées au groupe de recherche. La Bonne Nouvelle ne doit pas être écartée au profit des seules aventures. Car le message de Pierre et Paul, s'il est parfois complexe, conserve par ailleurs une simplicité et une actualité qui méritent d'être découvertes. Quand Paul, par exemple, demande à Philémon d'accueillir son esclave Onésime comme un frère bien-aimé, il l'invite à un changement de regard important qui a des incidences sur les relations entre les personnes. Et cela se passe plus de mille neuf cent ans avant l'abolition de l'esclavage. C'est une révolution culturelle engendrée par le message de Jésus.

Le Nouveau Testament témoigne de l'activité missionnaire de Pierre et Paul. Au coeur du présent thème d'étude, l'élève découvre quelques pages significatives des Actes des Apôtres et des épîtres. Leur nombre est restreint, mais elles sont représentatives de l'activité et du message des deux apôtres.

En plus des aventures et du message de Pierre et Paul, le groupe de recherche commence une réflexion sur cette qualité morale qu'est le courage. Les récits retenus pour le développement de la compétence relative à la Bible permettent d'en esquisser une définition qui sera précisée et étudiée davantage à l'occasion du thème *Le courage dans la vie quotidienne*. Le piège à éviter est de présenter Pierre et Paul comme des modèles de courage à imiter aujourd'hui. Ils sont d'une stature particulière, ils sont confrontés à des obstacles qui ont peu à voir avec ceux que les élèves rencontrent. L'enseignante ou l'enseignant doit donc s'en tenir aux premiers mots d'une définition du courage. Si elle ou il souhaite annoncer ou devancer la réflexion qui sera faite à l'occasion du thème nommé ci-dessus, elle ou il peut soulever des questions comme les suivantes : Faut-il du courage dans les situations extraordinaires seulement? À quoi peut ressembler le courage dans une vie plutôt ordinaire? Peut-on faire preuve de courage à 8, 9, 10 ans?

D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde

33 à 67 : La Bonne Nouvelle de Jésus se répand dans tout le bassin de la Méditerranée grâce à l'action missionnaire des premiers chrétiens. Pierre et Paul sont des acteurs importants de cette expansion du christianisme. Leur activité missionnaire s'inscrit parmi les événements importants des origines du christianisme.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'enfant de ce cycle « aime les biographies des hommes illustres, l'aventure et les mystères. Certains se limitent aux histoires concernant les enfants de leur âge. D'autres aiment les expériences des enfants de leur âge qui deviennent des personnages célèbres. Les livres historiques sont intéressants, mais quelquefois ils sont trop pauvres en aventures²¹ ». Il y a donc intérêt à faire ressortir les aspects de l'histoire de Pierre et Paul qui en font une aventure au service de la foi : mission, obstacles, dangers, ennemis, surprises, etc.

Les enfants de cet âge aiment les anecdotes drôles sur les grands hommes et les grandes femmes. Ils veulent savoir aussi s'ils ont dû travailler dur. Et ils se sentiront réellement proches en se rendant compte, par exemple, que Georges Washington avait des difficultés en orthographe²². Conscients de ce désir de l'élève de toucher la personne fragile sous le héros, les enseignants et les enseignantes s'assureront de ne pas présenter Pierre et Paul avec une aura de perfection qui en ferait des êtres inhumains insensibles aux dangers et aux difficultés.

L'enfant vit dans une société qui lui présente continuellement toutes sortes de modèles susceptibles de l'influencer. L'on peut penser à des bandes dessinées, des films, des récits d'aventures, des faits d'actualité dans lesquels :

- des personnes accomplissent des actes de bravoure pour défendre, protéger, secourir des enfants, des personnes en danger;
- des personnes qui font preuve de courage dans la maladie, l'épreuve (cancer, incendie, inondation, etc.);
- des personnes qui donnent de leur temps, de leur argent pour des causes sociales qui leur tiennent à coeur (marche, téléthon et autres campagnes) en vue de procurer du bonheur autour d'eux.

À cet âge, ce sont surtout les actions des personnes qui l'intéressent et suscitent chez lui ou chez elle l'admiration et l'intérêt. C'est ainsi qu'elle ou il a ses « héros », ses « champions » à qui elle ou il aime s'identifier (faire comme...).

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte à grands traits l'activité missionnaire de Pierre et de Paul, et la Bonne Nouvelle qu'ils propagent. Il ou elle s'inspire des pages suivantes :

Caractéristiques de la Bonne Nouvelle annoncée par Pierre et Paul	Références bibliques	Précisions
Elle se répand	Actes 3, 1-25	Comme Jésus, Pierre annonce la Bonne Nouvelle en guérissant.
	Actes, chapitres 13 à 21	Paul fait trois grands voyages pour répandre la Bonne Nouvelle. Il ne s'agit pas ici d'apprendre le détail de l'itinéraire ou des péripéties de chacun des voyages, mais de constater que la Bonne Nouvelle l'incite à faire du chemin, à se donner pleinement à sa mission.
	Lettres de Paul	Paul fonde plusieurs communautés chrétiennes et leur écrit pour garder leur foi vivante et répondre aux questions qui se posent. Le groupe de recherche constate l'activité épistolaire de Paul sans toutefois mémoriser les destinataires et les contenus de ses lettres.
Elle change la vie des personnes qui l'accueillent	Actes 26, 4-23	Paul persécute les chrétiens puis se convertit et répand la Bonne Nouvelle de Jésus.
Elle est pour tous	Actes 10	Pierre se rend chez le Romain Corneille et comprend que la Bonne Nouvelle est pour tous.
Elle concerne l'amour de Dieu et du prochain	1 Corinthiens 13, 1-13	L'importance de l'amour.
	Épître à Philémon	Les humains sont frères et soeurs.
Elle est répandue avec courage et persévérance	Actes 4, 1-31 (suite des Actes 3, 1-25)	Pierre comparaît devant les autorités religieuses parce qu'il annonce que Jésus est ressuscité. Il parle avec assurance et annonce qu'il va continuer à annoncer la Bonne Nouvelle.
	Témoignages extra-bibliques	Pierre meurt martyr.
	2 Corinthiens 11, 23-33	Paul se heurte à de grandes difficultés dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il poursuit sa mission malgré tout.
	Actes 21, 27-28, 31	Paul est en prison à cause des accusations portées contre lui par les Juifs.
	Actes 15, 1-12, 19-21	Des différences d'opinions et des débats se font jour et obligent à des mises au point de Pierre et Paul : Concile de Jérusalem.

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ces apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions chrétiennes suivantes, puisées dans le message de Paul, et de les expliquer brièvement (en utilisant les récits bibliques par exemple) :

- Les différentes places et fonctions que les personnes occupent dans la société ne font pas disparaître leur égalité et leur dignité fondamentales de frères et de soeurs en Jésus-Christ.
- La Bonne Nouvelle de Jésus s'adresse à tous les êtres humains.

En marge de la compétence... relative au jugement moral

L'élève apprend à connaître une qualité morale : le courage.

À partir d'événements de la vie de Pierre et de Paul, l'élève commence une réflexion sur le courage.

Le courage est une force morale qui se manifeste dans des situations difficiles, exigeantes ou dangereuses.

Quand ces situations peuvent être changées, il incite à agir pour apporter des améliorations.

Par exemple, dénoncer et redresser une situation d'injustice.

Quand ces situations ne peuvent être changées, il se manifeste par la patience et la persévérance.

Par exemple, vivre avec un handicap.

Le courage ne fait pas disparaître la peine, la peur ou les frustrations.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève reconnaît :

- que la mission de Paul et de Pierre a été marquée par des différences d'opinion et des débats portant notamment sur le statut de Juifs et de païens convertis au sujet de la célébration de l'Eucharistie, du repas pris en commun, de la circoncision. Des prises de position eurent lieu lors de l'Assemblée de Jérusalem;
- l'existence des diverses croyances grecques présentes dans l'univers de Pierre et de Paul.

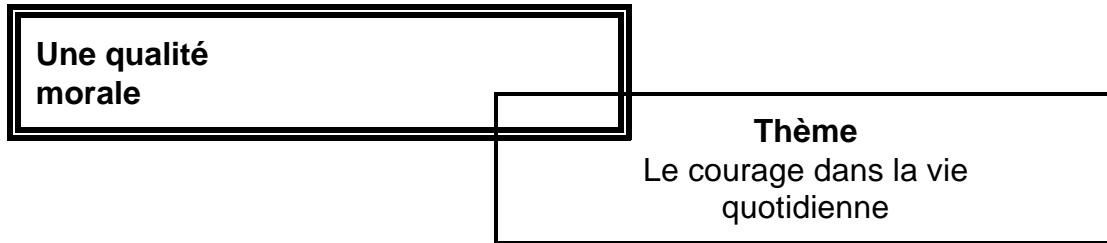
CHAMP 4

Une qualité morale

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
• Le courage dans la vie quotidienne	◇	◇	◆	◇	

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière **est évaluée** dans le cadre du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



À propos du thème

Depuis le premier cycle en enseignement moral et religieux catholique, l'élève du primaire apprend à résoudre des problèmes moraux et découvre un référentiel qui peut l'aider à prendre des décisions dans différentes situations. Avec le présent thème, l'élève s'intéresse à la présence d'une qualité morale dans sa vie et dans celle de personnes qui l'entourent. Il s'agit du courage. L'élève reconnaît déjà cette qualité chez les héros de ses livres et de ses émissions de télévision. Elle appartient à des êtres exceptionnels confrontés à des situations peu communes. Les apprentissages proposés dans le cadre de ce thème lui permettront de comprendre ce qu'est le courage dans une vie ordinaire.

La définition du courage retenue ici est la suivante : le courage est une force morale qui se manifeste dans des situations difficiles, exigeantes ou dangereuses.

Il est intéressant de noter que le courage revêt diverses formes. Dans les situations difficiles ou exigeantes qui peuvent être changées, il incite à agir pour apporter des améliorations ou chercher des solutions. Quand des enfants dénoncent une injustice ou risquent d'être impopulaires, ils et elles manifestent ce type de courage.

Dans les situations difficiles ou exigeantes qui ne peuvent être changées, il se manifeste particulièrement par la patience, la persévérance et l'endurance même. Certains élèves ayant des difficultés d'apprentissage et résolus à les surmonter avec l'aide de l'enseignante ou de l'orthopédagogue font preuve de ce courage. D'autres enfants surmontent quotidiennement les embûches créées par leur handicap physique, leur timidité, etc. Elles et ils manifestent aussi cette seconde forme de courage moins tape-à-l'oeil mais tout aussi essentielle. Dans les situations dangereuses ou exceptionnelles, il incite à faire face au péril tout en mesurant les risques. Sauver quelqu'un de la noyade appartient à cette catégorie.

Le groupe de recherche découvre que personne n'échappe aux coups durs, aux situations difficiles que parfois nous nous créons nous-mêmes ou qui nous arrivent de l'extérieur. Il découvre également qu'il y a différentes façons de se comporter dans ces situations.

Le travail du groupe de recherche consiste à regarder des situations dans lesquelles des personnes font preuve de courage. Les élèves apprennent ainsi à reconnaître le courage sous ses différentes formes (bravoure, audace, cran, persévérance, patience, etc.) et à le définir. Dans l'exemple de personnes courageuses, elles et ils découvrent les sources de cette force morale. Elles et ils répondent à la question : Où pouvons-nous trouver du courage? Où pouvons-nous puiser du

courage? Ces sources seront humaines et chrétiennes. Au quotidien, le courage est puisé en soi, dans ses rêves de bonheur et dans l'espérance qu'ils se réalisent. On le trouve aussi chez les autres, dans leur soutien, leur amour et leur exemple. La bravoure, qui est une forme de courage plus exceptionnelle, jaillit du souci de l'autre. Le courage de transformer des situations difficiles s'enracine dans ce même souci et dans le désir d'un monde meilleur. Le courage s'apprend aussi. Il se développe par la pratique et la répétition de gestes courageux. Les chrétiennes et les chrétiens puisent leur courage dans toutes ces sources et aussi dans leur relation à Dieu. Elles ou ils placent leur confiance et leur espérance dans la promesse de Jésus : « Je suis avec vous, tous les jours... » Elles et ils sont convaincus que Dieu ne les décevra pas. Il peut changer la souffrance et même la mort en passage vers la vie. Les chrétiennes et les chrétiens expérimentent que, dans la prière, Dieu donne le courage. Elles et ils reconnaissent l'action de l'Esprit en eux.

D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde

Dans l'histoire récente et ancienne, le groupe de recherche peut puiser des exemples de courage dans la vie quotidienne.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

Dans la vie de l'élève, le courage peut se manifester ainsi :

- aller jusqu'au bout d'un travail difficile;
- prendre la parole pour exprimer ce qu'il sait dans une situation où quelqu'un est accusé faussement;
- faire preuve de patience dans une épreuve;
- demander de l'aide quand c'est nécessaire;
- avouer sa peur, sa crainte devant quelque chose de nouveau à entreprendre;
- s'acquitter d'une responsabilité qui exige de la persévérance;
- retenir des paroles blessantes;
- renoncer à une sortie pour rendre un service urgent et imprévu, etc.;
- surmonter sa timidité, sa gêne;
- se lever tôt quand une situation l'exige;
- avouer ses torts;
- exprimer son point de vue, etc.

Les caractéristiques suivantes de l'élève du second cycle mettent en relief l'importance d'une réflexion sur le courage et sa pertinence dans le cadre des étapes de développement qu'elle ou il franchit.

La « tendance à la cohérence, à la stabilité, à l'unité et à la continuité du comportement se révèle clairement, dans l'organisation de son action par l'enfant, dans la poursuite relativement persévérante de ses buts, dans ses efforts pour se conformer

aux règles morales, même lorsqu'il en résulte quelque désagrément pour lui, dans son aptitude croissante à prendre des décisions en réponse aux alternatives innombrables qui se présentent à lui à mesure que s'étend son champ d'action et d'expérience [...].

Dès dix ans on est frappé du sens très net qu'il peut avoir de son devoir, de ce qu'il doit faire — ou de ce qu'il “ aurait dû ” faire — et lorsqu'on lui confie des responsabilités à sa taille, il y fait face avec conscience. Vers douze ans on pourra même constater la recherche d'une véritable discipline personnelle, pouvant confiner à l'ascétisme par certains côtés, et amenant l'individu à remporter de réelles victoires sur lui-même, non sans courage parfois [...].

Les peurs ont assurément beaucoup diminué depuis l'âge de six ou sept ans, et l'enfant se montre même volontiers audacieux, mais certains travaux signalent pourtant l'apparition de peurs ou d'anxiétés nouvelles, telle la crainte de ce que réserve l'avenir, ou l'anxiété “ sociale ” en rapport avec les événements de la vie de groupe et les relations entre enfants [...].

Ce contrôle émotionnel culmine sans doute au cours de la onzième année, contribuant à donner à cet âge les caractères extérieurs d'équilibre, d'assurance et de maîtrise qui l'ont fait qualifier par excellence de “ maturité enfantine²³ ” ».

En marge de la compétence... relative au jugement moral

L'élève comprend une qualité morale. Elle ou il peut expliquer en ses mots ce qu'est le courage. Sa définition peut s'inspirer de celle qui suit.

Le courage est une force morale qui se manifeste dans des situations difficiles, exigeantes ou dangereuses.

Dans les situations dangereuses, il incite à faire face au péril. Dans les situations difficiles ou exigeantes qui peuvent être changées, il incite à agir pour apporter des améliorations. Par exemple, dénoncer et redresser une situation d'injustice.

Dans les situations difficiles ou exigeantes qui ne peuvent être changées, il se manifeste par la patience et la persévérance. Par exemple, vivre avec un handicap.

Le vrai courage suppose une évaluation juste :

- a. de la situation difficile à laquelle la personne est confrontée;
- b. des ressources dont elle dispose pour y faire face.

Le courage ne fait pas disparaître la peine, la peur ou les frustrations.

**L'élève apprend une démarche de discernement moral.
L'élève résout des problèmes moraux.**

Sa réflexion progresse, elle ou il	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude
discerne peu à peu	<ul style="list-style-type: none"> – <i>se réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i> – <i>détermine des sources de courage</i> 	<p>Les choses s'arrangent rarement d'elles-mêmes. Les personnes sont capables de changer les situations (voir les aspects de la nature humaine ci-dessus). Les chrétiennes et les chrétiens comptent sur le secours et la présence de Dieu qui donnent courage, inspirent des actions, etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le goût de vivre • Les rêves, les désirs • Les expériences passées • Le soutien, le réconfort, l'amour et l'exemple des autres • Le souci des autres • La prière, etc.
choisit décide	<p>3. L'élève choisit ce qu'il convient de faire dans la situation qu'elle ou il regarde de près. Il ou elle donne la ou les raisons de son choix.</p>	<p>Pour chaque situation regardée de près, l'élève nomme la décision qui lui apparaît la plus opportune parmi les diverses possibilités et donne la ou les raisons de ce choix. Il ou elle appuie son choix sur un ou des éléments du référentiel humain ou chrétien.</p>

Recommencer la démarche à partir d'une autre situation.

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ces apprentissages, l'élève est capable d'énoncer :

- Une conviction largement répandue
- Les personnes peuvent puiser en elles et trouver dans leurs relations aux autres le courage pour vivre des situations difficiles.
- Une conviction de la foi catholique
- Dans la prière, les chrétiennes et les chrétiens trouvent le courage pour vivre des situations difficiles et persévérer dans leurs choix.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève est capable de raconter deux récits dans lesquels se manifeste le courage de Jésus.

- Jésus chasse les vendeurs du temple : Marc 11, 15-19.
- Jésus prie à Gethsémani : Matthieu 26, 36-46.

Ce second récit met particulièrement en relief le fait que le courage n'élimine pas la peur.

L'élève comprend le sens général de deux psaumes :

- Psaume 86 : Le psalmiste crie sa détresse et demande à Dieu la force.
- Psaume 91 : Le psalmiste exprime sa confiance en Dieu qui l'accompagne dans les épreuves.

Les chrétiennes et les chrétiens ont, comme tout le monde, besoin de courage. Elles et ils doivent, comme leurs soeurs et leurs frères de toutes allégeances religieuses, acquérir ce courage et le cultiver. Les psaumes soulignent qu'au-delà des efforts indispensables, c'est aussi en Dieu qu'elles et ils trouvent la force de faire face aux événements difficiles.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève reconnaît :

- qu'un jour ou l'autre, les personnes sont appelées à faire preuve de courage, peu importe leur culture et leur religion. Des exemples puisés dans les communautés ethniques et religieuses de son milieu viennent appuyer cette prise de conscience.

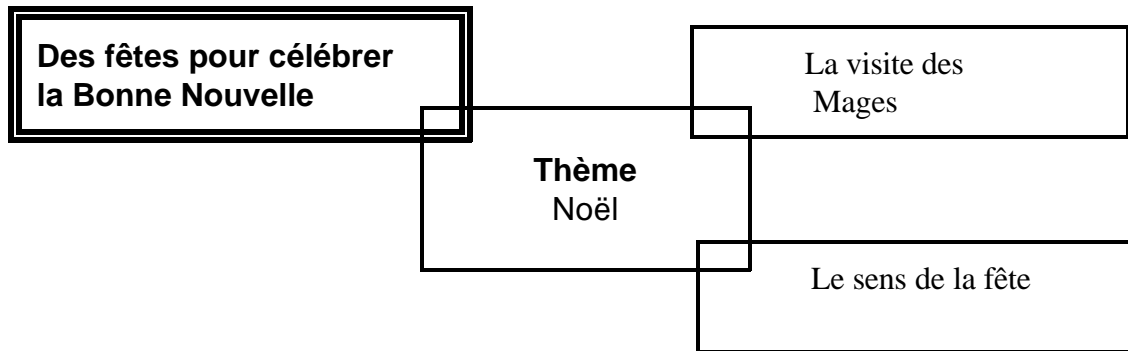
CHAMP 5

Des fêtes pour célébrer la Bonne Nouvelle

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
• Noël : La visite des Mages*	◇	◆		◇	◇
Le sens de la fête*	◇	◆		◇	◇
• Pâques : Dieu reconnaît la mission de Jésus	◆	◇			
Le sens de la fête dans l'histoire chrétienne	◆	◇		◇	

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence. Cette dernière est **évaluée** à l'occasion du travail relatif à ce thème.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.
- * Ce thème permet de faire des liens entre des **symboles** de la tradition catholique.



À propos du thème Noël : La visite des Mages

À l'occasion de Noël, l'élève apprend à raconter le récit de la visite des Mages. Il ou elle s'ouvre à son message de salut universel. C'est l'occasion de découvrir que le projet de Dieu à l'égard du monde, le bonheur que Dieu veut, le Royaume que Jésus révèle et inaugure, sont pour les hommes et les femmes de toutes les nations.

La crèche, sous toutes ses formes, peut être un soutien visuel intéressant au récit de l'élève. Il ou elle apprendra pourquoi des crèches ont des mages de trois races différentes, alors qu'il n'est pas fait mention de cela dans le récit de Matthieu.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

Au premier cycle, l'élève s'est familiarisé avec les personnages de la crèche. À cette occasion, son enseignante ou son enseignant lui a présenté les Mages. Si sa mémoire lui joue des tours, son environnement lui offre ces personnages sous diverses formes. La recherche qu'elle ou il a entreprise depuis le début de l'année a élargi ses horizons aux dimensions du monde. Elle ou il est donc capable de comprendre un message de salut aux mêmes dimensions.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte la visite des Mages : Matthieu 2, 1-12.

Note : Le commentaire du récit de la visite des Mages qui est donné ci-après n'épuise pas la signification du récit biblique. De plus, il n'est pas présenté comme une interprétation unique et définitive.

« On peut se demander ce qu'est un mage [...]. D'après les historiens anciens [...] les Mages constituent une caste qui, chez les Mèdes et les Perses, s'occupait principalement de divination, de médecine et d'astrologie [...]. Ils étaient des savants [...]. Cependant, ce qui importe le plus dans le texte de l'Évangile, ce n'est pas qu'ils

soient savants, **mais qu'ils soient étrangers**. Des non-Juifs sont avertis de l'avènement du Messie! Dieu aime et sauve les hommes bien au-delà des limites qu'un certain particularisme juif voudrait imposer à son action. Le Livre de Jonas l'affirmait déjà à sa façon dans l'Ancien Testament. L'épisode des Mages vient le redire en cristallisant autour de Jésus la notion d'universalisme du salut. Ce n'est pas simplement le peuple juif que Dieu conduit au salut, mais **tous les peuples de la terre**.

« L'essentiel ici, c'est de saisir la révélation que l'auteur inspiré veut transmettre à ses lecteurs : du haut du ciel, Dieu guide tous les peuples au salut qu'il donne en Jésus comme autrefois il a guidé le peuple d'Israël vers la Terre promise. L'étoile est aux Mages ce que la nuée lumineuse a été pour Israël. Plusieurs années avant que ce texte de Matthieu soit écrit, saint Paul disait [...], en écrivant aux Colossiens : " Il n'est plus question de Grec ou de Juif [...] de Barbare ou de Scyte, d'esclave ou d'homme libre; il n'y a que le Christ qui est tout et en tout. " Avec plus de pittoresque, c'est à la même vérité que veut nous conduire l'épisode des Mages²⁴. »

« Les Mages offrent des cadeaux à Jésus : l'or qu'on offrait aux rois, car Jésus est roi du Royaume de Dieu; la myrrhe [...] qui servait à embaumer les cadavres, car Jésus est un homme, mortel comme les autres; l'encens qu'on offrait aux dieux, Jésus vrai homme est aussi vrai Dieu²⁵. »

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève énonce une conviction des chrétiennes et des chrétiens.

Le salut que Dieu offre en Jésus est pour tous les peuples de la terre (son projet de bonheur est pour toute l'humanité).

☼ L'élève utilise des symboles pour exprimer cette conviction.

Puisque les Mages ont offert trois cadeaux à Jésus, on a pris l'habitude de placer trois mages dans les crèches. Comme la bonne nouvelle du récit de la visite des Mages est le salut pour tous les peuples, on trouve dans plusieurs crèches **un Mage noir, un Mage jaune et un Mage blanc**. Même si le texte biblique ne donne aucune indication sur la nationalité des Mages, leur représentation en personnages de trois races différentes est fidèle à l'esprit du texte. L'élève peut utiliser les mages noir, jaune et blanc de la crèche pour expliquer le message du salut universel.

L'élève utilise le symbole de l'**étoile** pour évoquer Dieu qui conduit et guide les hommes et les femmes de toutes les nations vers son salut.

« Chez Matthieu [...] l'étoile n'est pas seulement [...] une image du Messie. Elle guide les Mages. Elle est signe de Dieu²⁶. »

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève comprend que le salut et le bonheur que Dieu révèle en Jésus sont pour les hommes et les femmes de toutes les nations. Il ou elle comprend aussi les comportements et les attitudes qui découlent de cette reconnaissance. Si les humains de toutes les nations sont promis au même bonheur, les chrétiennes et les chrétiens sont invités à avoir entre eux les égards que l'on accorde à ses frères et à ses soeurs.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
 exprime ce qu'elle ou il éprouve à l'annonce d'un Dieu qui vient pour tous les humains.

À propos du thème Noël : Le sens de la fête

Le thème relatif à la fête de Noël aide l'élève à prendre conscience de la créativité dont font preuve les chrétiennes et les chrétiens. Inspirés par l'Évangile, elles et ils ont créé des prières, des oeuvres d'art, des groupes d'aide aux démunis et bien d'autres choses encore. Ils ou elles ont aussi inventé la fête de Noël. L'élève qui découvre que Jésus n'est pas né le 25 décembre est amené à comprendre pourquoi sa naissance est célébrée en ce jour. Au lieu de voir dans le choix du 25 décembre un mensonge des chrétiennes et des chrétiens, il ou elle peut percevoir la signification de la fête et la pertinence du choix de cette date à la lumière du sens que les disciples de Jésus donnent à sa naissance. Il ou elle peut constater que dans un milieu donné, les chrétiennes et les chrétiens ont su créer une fête qui avait du sens.

Le groupe de recherche peut aussi se questionner sur l'actualité de la fête. Plus de 1 650 années après son invention, la fête de Noël garde-t-elle sa signification en étant célébrée le 25 décembre? Les symboles du jour et de la nuit, de la lumière et de l'obscurité parlent-ils encore aujourd'hui au coeur et à l'imagination des adultes et des enfants? Voilà deux questions parmi d'autres qui guideront le groupe dans son exploration de la tradition catholique au sujet de la fête de Noël et de sa signification aujourd'hui.

D'autres aspects de cette fête, qui nous parlent de Dieu, ont été approfondis au premier cycle. L'élève a découvert que Dieu est avec nous en Jésus, l'Emmanuel. De plus, elle ou il prend conscience que Dieu vient en Jésus pour les mis-à-part, les exclus, les marginaux. Au deuxième cycle c'est la découverte de Dieu qui vient pour tous les peuples, les cultures, les religions. Le Sauveur est pour tous et toutes. La fête chrétienne de Noël est une occasion de célébrer chaque année la portée universelle du salut apporté par Jésus.

D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde

Vers 330 : Apparition de la fête de Noël
1223 : Première crèche avec François d'Assise

Depuis toujours, les humains considèrent le soleil comme une grande merveille. Chez beaucoup de peuples anciens, on allait jusqu'à adorer le soleil. Sa beauté, son éclat, sa chaleur, sa puissance faisaient penser à Dieu. Aussi, pour souligner le jour de décembre où le soleil commence à remporter la victoire sur la nuit (solstice), on célébrait une grande fête. Au temps des premiers chrétiens et chrétiennes, à Rome et dans les pays voisins, cette fête du Soleil était l'occasion d'une sorte de grand carnaval au début de l'hiver. Les chrétiennes et les chrétiens décidèrent de donner à cette fête un autre sens afin de faire concurrence au culte du dieu Soleil de la religion païenne. Ils et elles se mirent à célébrer Jésus lumière, Soleil des chrétiens qui éclaire leur vie et réjouit leurs coeurs. C'est vers l'an 330 que l'Église primitive célébra Noël pour la première fois afin de rappeler la naissance du Messie, à Bethléem, en Judée.

Nous ne connaissons pas le jour exact où Jésus est né, et l'Évangile ne le précise pas. Ce dernier affirme que Jésus est né à Bethléem. Le choix du 25 décembre, au coeur de l'hiver (assimilé ici aux ténèbres de l'attente que vient illuminer la venue du Sauveur), a donc essentiellement valeur de symbole. Cette fête est pour les chrétiens et les chrétiennes une occasion de célébrer chaque année, Jésus, lumière de tous les humains²⁷.

« Pour la messe de Noël 1223, François d'Assise rassembla les habitants de Greccio, en Ombrie, dans une grotte où l'on avait disposé une crèche garnie de foin et amené un boeuf et un âne véritables, reconstituant ainsi de manière très parlante pour des paysans, l'humble cadre dans lequel le Sauveur était venu sur terre. Par contre, aucune représentation de Jésus, non plus que de Marie et Joseph, ne figurait : Jésus-Christ était présent dans l'Eucharistie qu'on célébrait. On a souvent fait de la célébration de Greccio la première crèche²⁸. »

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

L'enfant de cet âge demeure sensible à la féerie de Noël en même temps que son sens critique commence à poindre. La présence de ces deux tendances incite d'abord à profiter de la symbolique de la lumière, si présente à Noël et si touchante pour faire connaître la signification que les chrétiennes et les chrétiens donnent à cette fête. Elle invite ensuite à nourrir l'intelligence en quête de cohérence. La présentation du développement historique de la fête de Noël répond à cette exigence.

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ce thème, l'élève est capable d'énoncer la conviction chrétienne suivante et de l'expliquer brièvement (en utilisant les récits bibliques par exemple, en faisant référence à la fête de Noël, à son symbolisme) :

- Jésus est la lumière du monde.

☼ Il ou elle utilise le symbole suivant pour énoncer cette conviction.

- **La lumière**, symbole de vie et de bonheur. Dans la Bible, Dieu est lumière et ses manifestations sont souvent accompagnées de lumière. Jésus aussi est lumière et apporte la lumière, c'est-à-dire : la vie, le bonheur, la justice. Les chrétiennes et les chrétiens sont appelés fils et filles de lumière. Elles et ils sont dans la lumière quand elles ou ils aiment Dieu et leur prochain.

Plusieurs décorations de Noël sont des lumières.

Par opposition au symbole de la lumière, les ténèbres, la nuit, l'obscurité évoquent la vie moins abondante, la mort, l'épreuve, le malheur.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève est capable de redire en ses mots deux textes qui expriment la signification chrétienne de Noël en relation avec la symbolique de la lumière.

- Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière : Isaïe 9, 1-6 (lecture faite pendant la messe de la nuit de Noël).

Le prophète Isaïe est témoin du malheur de ceux qui ont été conquis par les armées assyriennes. Ce malheur est évoqué par le symbolisme des ténèbres. Puis, il annonce la victoire du peuple de Dieu sur ses ennemis. Leur oppression est disparue (verset 3), et l'équipement de guerre est brûlé (verset 4). Après le malheur, c'est le bonheur et la paix apportés par un enfant qui est aussi un roi.

Isaïe annonce un roi de son époque. Plusieurs siècles plus tard, les chrétiennes et les chrétiens y reconnaîtront Jésus, car dans l'heureuse nuit de la naissance de Jésus, s'est levé un soleil qui ne se couchera pas.

- Jésus présenté comme une lumière dans le cantique de Zacharie : Luc 1, 67-79 (avec une insistance sur les versets 78-79).

En marge de la compétence... relative au pluralisme

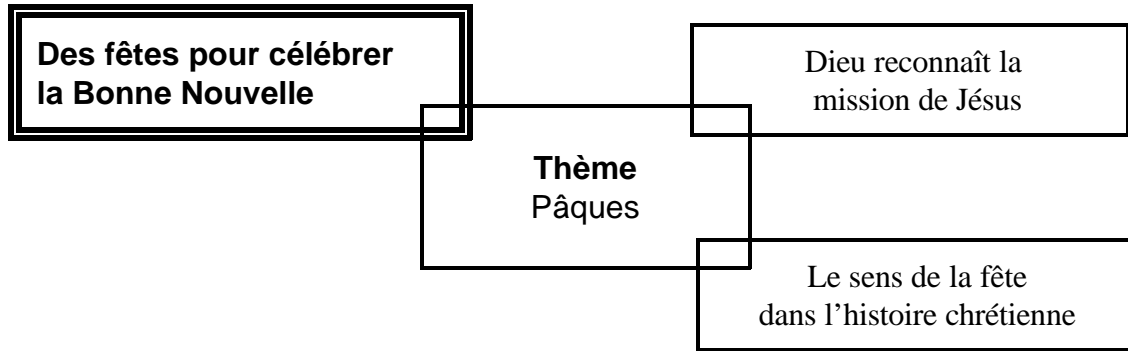
L'élève reconnaît la contribution artistique particulière de la tradition chrétienne au regard du thème de la Nativité.

En marge de la compétence... relative à l'intériorité

L'élève vit des activités d'intériorité

- Elle ou il :
 - découvre le pouvoir évocateur des symboles de la lumière et de l'obscurité.

Les activités d'intériorité peuvent prendre pour tremplin des chants de Noël ou des oeuvres d'art faisant référence à la lumière apportée par Jésus, qui donne tout son sens à la fête de Noël.



À propos du thème Pâques : Dieu reconnaît la mission de Jésus

La résurrection de Jésus est au cœur de la foi chrétienne. C'est un mystère aux mille facettes, un geste de Dieu dont les évangélistes, Paul et les autres auteurs du Nouveau Testament, ont creusé la signification. Les chrétiennes et les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui continuent d'en mesurer toute la portée dans leur vie.

L'élève de cet âge ne peut saisir toutes les significations de ce mystère central dans la prédication chrétienne. Toutefois, à l'intérieur des apprentissages proposés, il ou elle peut en comprendre un aspect particulier.

Le groupe de recherche s'est familiarisé avec le projet de Dieu à l'égard du monde. Il a compris que Jésus, par ses paroles et ses actes, fait connaître et inaugure ce projet. Il est donc disposé à comprendre la résurrection de Jésus comme une approbation, une reconnaissance du Père. C'est cet aspect de la résurrection qui est retenu pour le présent thème. Il est souligné dans le libellé du thème : « [...] le Père reconnaît la mission de Jésus en le ressuscitant. » Il est explicité dans les paragraphes qui suivent.

« Jésus a inauguré le Royaume de Dieu par la pratique des gestes de compassion, d'amour, de don envers tous les hommes. Il s'est identifié particulièrement aux exclus par solidarité avec les sans-espoir. Sa geste prophétique l'amènera à être condamné par l'aristocratie religieuse et le pouvoir politique en place en Israël [...]»²⁹ . »

En ressuscitant Jésus,

« Dieu prend le parti du prophète de Nazareth. Il s'en montre solidaire en le relevant des morts. **La résurrection c'est la confirmation [...] par Dieu de l'agir humain de Jésus [...].** À Jésus de Nazareth désapprouvé et condamné par les hommes, Dieu rend justice. **Par la résurrection Dieu approuve l'existence d'amour et de justice menée par Jésus [...].** Il approuve aussi la manière humaine d'exister qui fut celle du Nazaréen (sa manière de vivre les échanges humains, ses choix pour les plus pauvres, ses dires, etc.)»³⁰ . »

L'approbation de la mission de Jésus dans la résurrection pourrait être difficile à saisir par l'élève si la Bible n'en fournissait pas une image. Les premiers chrétiens et chrétiennes, et Jésus lui-même en

annonçant sa mort, ont utilisé cette image : la pierre rejetée par les bâtisseurs qui devient pierre d'angle de l'Église. Les membres de l'aristocratie religieuse et du pouvoir civil ont rejeté Jésus comme une pierre inutile en le mettant à mort. Dieu, en le ressuscitant, choisit cette pierre comme pièce capitale d'une nouvelle construction, l'Église. La communauté chrétienne est constituée de ceux et celles qui continuent l'action de Jésus, laquelle a été reconnue par le Père.

Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève

Le présent thème permet au groupe de recherche de découvrir l'une des significations de la résurrection de Jésus. Celle-ci pourrait, dans un autre contexte, être difficile à saisir par l'élève de cet âge. Mais les activités relatives au présent thème se déroulent dans les semaines qui précèdent Pâques. Le projet de Dieu à l'égard du monde est familier au groupe de recherche. Ce dernier perçoit que la vie de Jésus révèle et inaugure ce projet. Il est disposé à comprendre la résurrection comme la reconnaissance de la mission de Jésus.

En marge de la compétence... relative aux convictions

L'élève énonce des convictions des chrétiennes et des chrétiens.

Jésus, par ses paroles et ses actes, annonce et inaugure le Royaume de Dieu. En le ressuscitant, Dieu reconnaît cela.

Jésus ressuscité est la pierre d'angle de l'Église, la communauté de ceux et celles qui continuent le projet de Dieu dans le monde.

☼ L'élève utilise un symbole pour exprimer une conviction.

L'élève utilise l'image biblique de la **pierre d'angle**, d'abord rejetée par les bâtisseurs, pour exprimer la conviction que la résurrection de Jésus manifeste la reconnaissance de sa mission par le Père.

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève raconte ce qui suit.

- Les circonstances dans lesquelles Pierre affirme que Dieu reconnaît la mission de Jésus en le ressuscitant : Actes 4, 1-22.

Pierre et Jean sont conduits devant le sanhédrin, et Pierre affirme que c'est Jésus ressuscité qui est l'auteur de la guérison. Il souligne que Dieu, en ressuscitant Jésus, a reconnu que sa vie était au service de son projet. Il utilise une image tirée du psaume 118 : La pierre rejetée par les bâtisseurs.

« C'est par le nom de Jésus-Christ le Nazaréen, celui que vous, vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par son nom et par nul autre que cet homme se présente guéri devant vous. C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et qui est devenue la pierre d'angle. Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4, 10-12)

Pour comprendre l'image de la pierre d'angle, il est nécessaire de connaître les rudiments de la construction des maisons au pays de Jésus.

« Le soubassement de pierre d'une maison est construit avec grand soin; sur lui repose le matériau de moindre qualité : brique, terre glaise mêlée de paille ou de roseaux, qui forment les murs. L'angle de ce soubassement soigné est fait d'une pièce de qualité : c'est la pierre d'angle [...]. La principale réflexion menée sur le thème de la pierre d'angle se trouve dans le psaume 118, 22; l'idée est reprise en [...] Actes 4, 11-12 [...]. Il s'agit de la pierre que des maçons ont commencé par négliger avant de se raviser et de la déposer à la place de choix, à l'angle de la maison. Les chrétiens voient dans cette pierre, délaissée avant d'être préférée, l'image de Jésus-Christ, d'abord rejeté et finalement " couronné de gloire et d'honneur³¹ ". » (Hébreux 1,7)

Jésus a été rejeté par ses ennemis, c'est-à-dire mis à mort. Mais il a été reconnu par Dieu, son Père, qui l'a ressuscité. Ce faisant, Dieu manifeste qu'il se reconnaît en lui et affirme que son projet d'amour à l'égard du monde est annoncé et inauguré par Jésus.

De quelle construction Jésus, rejeté par ses ennemis, puis reconnu par Dieu, est-il la pierre d'angle? L'apôtre Pierre, dans sa première lettre, le dira clairement. Cette construction, c'est l'Église, la communauté de ceux et celles qui, avec l'Esprit de Jésus ressuscité, continuent le projet de Dieu à l'égard du monde (voir 1 Pierre 2, 4-6).

À propos du thème Pâques : Le sens de la fête dans l'histoire chrétienne

Le travail des théologiens et des spécialistes de la Bible pendant les dernières décennies a bien mis en relief la place centrale de la résurrection de Jésus dans la foi chrétienne. Ce n'est pas une mode ou une nouvelle façon de voir. L'apôtre Paul, en 57, dans sa première lettre aux chrétiennes et chrétiens de Corinthe, disait déjà : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi (1 Corinthiens 15, 14). » La fête de Pâques, célébration de la résurrection de Jésus, occupe donc une place à part parmi les fêtes chrétiennes. Pourtant, pour toutes sortes de raisons, elle passe souvent inaperçue. Dans la société québécoise, les festivités entourant Noël sont de loin plus impressionnantes que celles de Pâques. Regardons-les du point de vue d'un enfant. Le congé scolaire est plus long, les cadeaux plus abondants, le décor plus féerique. Il n'est pas évident, dans ce contexte, que la fête de Pâques soit plus importante et plus centrale dans la tradition chrétienne. Le présent thème d'étude veut permettre à l'élève de découvrir comment, dans l'histoire, les chrétiennes et les chrétiens ont célébré cette importante fête, et comment, à cause de son importance, elles et ils ont voulu s'y préparer avec soin. C'est donc l'histoire de la Pâque chrétienne, des jours saints et du carême que l'élève apprend ici à grands traits. Un regard sur la célébration de la vigile pascale favorise aussi la compréhension de la place de la résurrection dans la foi chrétienne.

Pour les chrétiennes et les chrétiens, fêter Pâques, c'est fêter la victoire de Jésus sur la mort. C'est croire et participer déjà, en Jésus, à cette vie nouvelle que ni le mal, ni la souffrance, ni la mort ne peuvent écarter. L'espérance en cette promesse donne sens à leur vie.

D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde

- | | | |
|--|---|---|
| 3 premiers siècles | : | Les chrétiennes et les chrétiens célèbrent la fête de Pâques et s'y préparent en célébrant les jours saints (les trois jours avant Pâques). |
| 3 ^e et 4 ^e siècles | : | La préparation à la fête de Pâques s'allonge à 40 jours. C'est l'apparition du temps du carême pendant lequel les chrétiennes et les chrétiens jeûnent pour manifester que l'humain ne vit pas seulement de pain mais aussi de sa relation à Dieu. |
| 1091 | : | Le Concile de Bénévent décide que le premier mercredi du carême, les chrétiennes et les chrétiens recevront les cendres qui évoquent la fragilité des personnes et leur éloignement de Dieu. |
| 1963 | : | Le Concile Vatican II rappelle la signification du carême qui s'était un peu perdue au fil des siècles. Les 40 jours qui précèdent Pâques permettent de se préparer à cette fête par le rappel ou la préparation du baptême, par la pénitence, l'écoute de la Parole de Dieu et la prière ³² . |
| Aujourd'hui | : | La célébration de la fête de Pâques, lors de la vigile pascale, manifeste l'importance de la résurrection de Jésus dans la foi chrétienne. |

En marge de la compétence... relative aux convictions

Au terme de ces apprentissages, l'élève est capable d'énoncer la conviction chrétienne suivante et de l'expliquer brièvement (en décrivant succinctement comment les chrétiennes et les chrétiens célèbrent la fête de Pâques et s'y préparent et en se reportant à 1 Corinthiens 15, 1-20).

- La fête de Pâques est la plus importante des fêtes chrétiennes parce qu'on y célèbre la résurrection de Jésus qui est le cœur de la foi et la source de l'espérance en une vie avec Dieu pour toujours (l'importance de cette fête est manifeste dans le temps que les chrétiennes et les chrétiens mettent à s'y préparer — mercredi des cendres, carême — et dans l'ampleur des célébrations des jours saints et de Pâques).

En marge de la compétence... relative à la Bible

L'élève redit en ses mots, et succinctement, une page de la Bible sur la place centrale de la résurrection de Jésus dans la foi chrétienne : 1 Corinthiens 15, 1-20.

De ces versets, il ressort que :

- Jésus ressuscité est apparu à de nombreuses personnes;
- s'il n'est pas ressuscité, la foi chrétienne est vide;
- sa résurrection garantit celle des personnes qui croiront en lui.

Note : Cette page de la Bible doit être adaptée aux élèves avec un soin particulier, surtout les versets 12 à 20 qui sont difficiles à lire mais qui expriment des vérités centrales de la foi chrétienne.

En marge de la compétence... relative au pluralisme

L'élève reconnaît que les Juifs célèbrent la Pâque qui est une fête très importante dans leur tradition religieuse. Ils se rappellent comment leurs ancêtres ont été libérés d'Égypte en traversant la mer Rouge. Ce « passage » rendu possible les a convaincus que Dieu prenait soin de son peuple. Au cours d'une des cérémonies émouvantes du judaïsme, appelée « le Seder », le chef de famille lit le récit de la sortie d'Égypte pour que les générations à venir n'oublient pas ce geste libérateur de Dieu.

III Notes bibliographiques

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, *Un Québec fou de ses enfants*, Québec, rapport du groupe de travail pour les jeunes, 1991, 179 p.
2. *Catéchisme de l'Église catholique*, Ottawa, Service des Éditions, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1992, n° 1849, p. 389.
3. Joachim JÉRÉMIAS, *Les paraboles de Jésus*, Paris, Éditions Xavier Mappus, 1962, p. 304-305. Les passages soulignés l'ont été par les auteurs du programme. (Collection Livre de vie).
4. L'essentiel de ces idées est emprunté à Raymond E. BROWN, et collaborateurs. *The New Jerome Biblical Commentary*, Geoffrey Chapman, London, 1993, p. 656-657.
5. COLLABORATION, *Traduction oecuménique de la Bible. Nouveau Testament. Édition intégrale*, Paris, Cerf, Les bergers et les mages, 1975, note u, p. 67.
Catéchisme de l'Église catholique, 1992, n° 2632, p. 534.
7. Le commentaire du Notre Père dans l'édition intégrale de la traduction oecuménique de la Bible fait très bien ressortir l'unité des trois premières demandes : la prière des disciples de Jésus « commence par une triple prière qui est un appel à l'action de Dieu pour l'avènement de son Règne ». COLLABORATION, *Traduction oecuménique de la Bible. Nouveau Testament. Édition intégrale*, 1975, note v, p. 57. Voir aussi les notes x, y, z et a, aux pages 58 et 59.
8. COLLABORATION, *Traduction oecuménique de la Bible. Nouveau Testament. Édition intégrale*, 1975, note v, p. 57.
9. Direction de l'enseignement catholique, *Le phénomène religieux*, Québec, 1990, p. 155.
10. La place du Royaume dans la vie de Jésus est tellement importante que tout l'Évangile de Matthieu peut être lu dans cette perspective :
 1. Le Royaume de Dieu est arrivé et Jésus le manifeste par ses paroles et ses actes de puissance : Matthieu, 5 à 9.
 2. Jésus envoie ses disciples prêcher et il part annoncer le Royaume : Matthieu, 10 à 12.
 3. Il faut choisir d'accueillir le Royaume. C'est un choix important : Matthieu, 12 à 16.
 4. Le Royaume de Dieu passe du peuple juif à l'Église : Matthieu, 18 à 23.
 5. L'inauguration du Royaume dans le mystère pascal : Matthieu, 24 à 28.Cf. *Lecture de l'évangile selon saint Matthieu. Cahiers Évangile* n° 9, Paris, Cerf, 1974, 67 p.

11. Xavier-Léon DUFOUR, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1974, p. 461. (Collection Livre de Vie).
12. S'inspire largement du commentaire sur le Royaume de Dieu dans l'Évangile de Matthieu chez Raymond E. BROWN, et collaborateurs. *The New Jerome Biblical Commentary*, Geoffrey Chapman, London, 1993, p. 639.
13. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n° 2427, p. 492.
14. *Ibid.*, n° 2415, p. 490.
11. Traduction libre d'un commentaire sur ces versets, tiré de Raymond E. BROWN, et collaborateurs, 1993, p. 639.
15. Traduction libre d'un commentaire sur la signification des miracles dans l'Évangile de Matthieu, tiré de Raymond E. BROWN, et collaborateurs, 1993, p. 606.
16. Joachim JÉRÉMIAS, *Idem*, p. 214 à 216.
17. *Les Évangiles*, Montréal, Bellarmin, 1983, p. 244.
18. Joachim JÉRÉMIAS, *Ibid*, p. 214 à 216.
19. Jean 1,14 : Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous. Une traduction littérale du grec donnerait : il a établi sa tente. Voir COLABORATION, Traduction oecuménique de la Bible. Nouveau Testament. Édition intégrale, Paris, Cerf, les Bergers et les Mages, 1975, p. 292.
20. Hans KUNG, *Credo*, Paris, Seuil, 1996, p. 75.
21. Cette présentation de l'Esprit saint a été largement utilisée dans les diverses régions de la province à l'occasion du perfectionnement des enseignantes et des enseignants à partir de l'ensemble-ressource publié par la Direction de l'enseignement catholique et intitulé *Parler de l'Esprit saint, c'est possible* (Québec, ministère de l'Éducation, 1989, 173 p.).
22. Karl RAHNER et Herbert VORGRIMLER, *Esprit saint, Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Seuil, 1970, p. 166.
23. Paul OSTERRIETH, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, Paris, Presses universitaires de France, 1973, p. 240 à 243..
24. Jean MARTUCCI, *Le Livre par excellence, Nouveau Testament*, Montréal, Fides, 1971, p. 85 et 87.
25. Joëlle CHABERT et François MOURVILLIER, *Parler de Dieu avec les enfants*, Paris, Centurion, 1990, p. 112.

26. Charles PERROT, *Les récits de l'enfance de Jésus. Cahiers Évangile 18*, Paris, Cerf, 1976, p. 29.
27. Texte inspiré d'un écrit de Guy Paiement et de Office catéchistique provincial. Préparer la terre nouvelle, Catéchisme des enfants de 10-11 ans, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1968.
28. Texte tiré de Théo, Nouvelle encyclopédie catholique, Paris, Droguet-Ardant-Fayard, 1989, p. 927.
29. André FOSSION et autres, *Manuel de catéchèse pour jeunes et adultes*, Paris, Desclée, 1985, p. 207.
30. Idem, p.207-208. Les passages soulignés l'ont été par les auteurs du programme.
31. L. MONLOUBOU et F.M. DU BUIT, *Pierre d'angle, Dictionnaire biblique universel*, Paris, Éditions Desclée, Éditions Anne Sigier, 1984, p. 580.
32. Vatican II. Les seize documents conciliaires. Texte intégral (2^e édition revue et corrigée), Montréal et Paris, Fides, 1979, p. 159.